

LA
PAROLE
aux 18-28

*Résister
aujourd'hui pour
Inventer
demain*



LA
PAROLE
AUX 18-28

Résister
aujourd'hui pour
Inventer
demain



Merci à nos partenaires !

Remerciements

Comme l'an dernier, mais plus encore que l'an dernier, notre gratitude va aux membres du jury qui examinent les contributions qui leur sont soumises avec attention, bienveillance et sincérité.

Étienne Klein, physicien, directeur de recherches au CEA et docteur en philosophie des sciences nous a fait, cette année encore, l'amitié et l'honneur de présider le jury. Il était assisté d'Agnès Audier (Senior Advisor, BCG), Françoise Benhamou (Cercle des économistes), Jacques Biot (Ancien Président de l'École polytechnique), Patrice Geoffron (Cercle des économistes), Anne-Laure Jumet, (Chef du service économique et social de France Culture), Sylvie Kauffmann (Directrice éditoriale, Le Monde), Eric Molinié (Secrétaire Général, Dalkia) et Bruno Raffaelli (Sociétaire honoraire de la Comédie Française).

La visio conférence n'a en rien diminué la chaleur de la discussion – même si elle y a introduit un peu d'ordre ! – nous espérons bien cependant que le jury pourra se réunir « normalement » l'an prochain, c'est ce que nous souhaitons de tout cœur aux uns et aux autres.

Tous nos remerciements aussi aux membres du Cercle des économistes qui lisent et évaluent toutes les contributions pour soumettre les meilleures au jury, avec l'assistance du comité de lecture interne et de l'équipe **La Parole aux 18-28** en charge de l'opération.

Jean-Hervé Lorenzi,
*Président des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence
et fondateur du Cercle des économistes.*



SpencerStuart



« L'idée de l'avenir est plus féconde que l'avenir lui-même. »

Henri Bergson

Intoxiqués par la hâte, nous ne parvenons plus guère à lire l'avenir dans le présent, à penser ce qui va survenir en prolongement de ce qui est. Qu'est-ce qui se construit ? Qu'est-ce qui se détruit ? Nous l'ignorons pour une grande part, mais c'est paradoxalement parce que nous avons compris quelque chose : par des boucles nouvelles et inattendues, nous allons de plus en plus dépendre de choses qui dépendent de nous. Or, comment savoir ce qui va se passer si ce qui va se passer dépend en partie de ce que nous allons faire ?

En outre, nous sommes désormais conscients que nous grignotons de plus en plus avidement le fruit terrestre – de taille finie – qui nous porte, mais nous ne savons pas comment enrayer cette mauvaise tendance. Alors, nous pressentons que cet avenir-même pourrait se révéler radicalement autre, et au fond de nous-mêmes, nous le craignons. Il y a de bonnes raisons à cela. Depuis quelques décennies, nous savons que l'humanité consomme davantage de ressources renouvelables qu'il ne s'en régénère : diminution des espaces de vie, effondrement de la biodiversité, pollution des sols, de l'eau et de l'air, déforestation rapide, tous les indicateurs sont alarmants et toutes les projections sont inquiétantes.

Les 18-28 le savent bien. Ils connaissent parfaitement le nombre et la taille des défis que leur génération devra relever. Mais à les lire, on constate qu'ils débordent d'énergie et d'imagination. Ils tentent, chacun à sa manière, de construire entre les futurs possibles et nous-mêmes une filiation qui soit à la fois éclairée et aussi pleine d'affection que possible. Sans attendre quelque Godot que ce soit, et alors même que tout est devenu encore plus incertain qu'auparavant, ils investissent le « monde d'après » avec des idées, des scénarios, des projets, des désirs en tenant compte d'une part de ce qu'ils souhaitent, d'autre part de ce qu'ils savent, et enfin de ce qu'ils sont en train d'apprendre et de comprendre dans la très étrange situation que nous vivons.

C'est ainsi que, grâce à eux, le temps se trouve redynamisé en force historique ! N'était-il pas grand temps ? N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Étienne Klein,
Président du Jury de la Parole aux 18-28

L'organisation de ce petit livre mérite un peu d'explication...

Il est divisé en quatre parties :

La première **Trois lauréats** contient les contributions *in extenso* des trois bénéficiaires du prix décerné par le Cercle des économistes sur la recommandation du jury.

D'une année sur l'autre, le jury est donc bien obligé d'éliminer d'excellentes copies. Pour atténuer ces regrets nous avons créé deux autres catégories : les **Mention(s) spéciale(s) du Jury** qui présentent, également *in extenso*, la ou les copies ayant reçu un nombre de suffrages significatifs, et la troisième partie, **Coups de cœur du Cercle des économistes**, qui offre de larges extraits de cinq ou six contributions que l'équipe du Cercle a aimées.

Les **Morceaux choisis** enfin rassemblent des extraits de toutes les autres contributions. Ces extraits sont de longueurs diverses, il ne faut pas chercher dans cette variété des critères de qualité : il arrive que l'organisation des textes rende difficile la sélection d'un extrait. Nous prions d'autre part les lecteurs de se rappeler que les participants ont de 18 à 28 ans et que cette différence d'âge joue nécessairement un rôle dans la nature des contributions. Nous tenons beaucoup à cette diversité d'âge et de formation qui offre sur le terrain un joyeux et fructueux échantillon de jeunesse.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Le comité de lecture du Cercle des économistes



*Trois
Lauréats*

—

Souvenirs pour demain

Monsieur R. est parti. Sa chambre est vide. On a pris ses livres, ses médailles, les détails d'une vie mystérieuse. Seulement sur la table un gros dossier à son nom, contenant plusieurs centaines de pages manuscrites et de documents divers. En voici quelques-uns.

Dernière page

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchiront mes os, je partirai. Enfin. J'attends ce qui m'attend. Calmement je guette la tempête immunitaire, ma petite crise humanitaire à moi. Toujours j'ai joué mon rôle d'humain : résister, espérer, se tromper.

Aujourd'hui je m'en vais. Je laisse un monde en crise à l'aube de crises plus graves encore.

Déjà s'accroissent la numérisation de nos existences, la défiance dans la chose publique, dans l'Autre et dans la science. Les injustices sociales et environnementales sont de moins en moins soutenables.

Vous vous en sortirez. Le chameau dur au mal devient l'enfant créateur du monde. La transition écologique de l'économie sera accessible à tous. Aux instruments visant à corriger les défaillances de marché s'ajouteront des changements institutionnels plus profonds. Ainsi, le système monétaire international fondé sur les devises-clés évoluera pour aider les pays en développement à sortir de la logique extractiviste qui les maintient dans une trappe à production brune. Pour mitiger les risques physiques, on mutualisera les risques de transition. Une partie des pertes liées aux actifs carbonés inutilisables dans un scénario des transformations de la structure économique seront comblées par les bénéficiaires des changements selon un principe échoué / compensé.

Vous apprendrez l'auto-contrainte collective dans un monde encore d'abondance, la douceur de la sobriété. Pour réinventer les vacances vous réinventerez le travail. Sa centralité comme mode d'allocation des moyens de subsistance contraint les humains à délaisser les activités émancipatrices d'œuvre et de politique. Graeber a eu la géniale intuition de nommer ces boulots inutiles qui n'existent que pour donner du travail dans un contexte où il a diminué grâce au progrès technique. Ainsi, vous accentuerez la déconnexion entre rémunération et travail effectué pour valoriser le *care*. Vous connaîtrez les vraies vacances, partirez plus longtemps et moins vite, jouissant du sentier autant que du but. Le télétravail désormais rend possible ces voyages aux longs cours. Là

encore, vous prendrez le temps d'apprécier la lenteur, d'imprimer la forme à une durée, exigence de beauté et de mémoire. L'idée n'est pas triviale car l'impact local des vacanciers de court terme sur les prix des logements, la vitalité des quartiers et l'uniformisation des pratiques est réel. Elle annonce surtout une bifurcation civilisationnelle, le temps d'apprendre à vivre avant qu'il ne soit trop tard.

Ces révolutions s'ancreront dans des finances publiques renouées par la chasse aux paradis fiscaux, l'imposition foncière et un soutien monétaire audacieux.

J'ignore si vous suivrez ces voies, j'ignore de quoi vous ferez demain ; je suis confiant dans vos capacités à frayer de nouveaux chemins. Volent les vers de Jacottet, les derniers de la promenade à la fin de l'été :

« Puis vient enfin ce qui pourrait vaincre notre détresse, l'air plus léger que l'air et sur les cimes la lumière, peut-être les propos d'un homme évoquant sa jeunesse, entendus quand la nuit s'approche et qu'un vain bruit de guerre pour la dixième fois vient déranger l'exhalaison des]
champs. »

Demain viendra.
C.R. 26 mars 2021

11 octobre 2001,
Discours aux Nations unies



Monsieur le Secrétaire Général,
Messieurs les Ambassadeurs,

Un mois après l'atrocité qui a frappé cette ville et le monde entier, je viens à vous comme un vieux continent qui a connu bien des terreurs. Il y a mille ans déjà nous avons survécu aux grandes peurs de l'an mille. L'histoire ne finit pas.

Au-delà des décombres, je vois deux menaces et trois espoirs. Le premier danger tient à l'accusation facile, à la réponse brutale et militaire. Nous n'avons que trop connu les échecs des guerres d'invasion déstabilisantes, dans une région fragile comme le Moyen Orient. On ne peut pas faire la guerre au terrorisme, car cet ennemi n'a pas de visage. On peut le combattre, par tous les moyens et avant tout à l'intérieur, ce qui m'amène à l'autre péril. L'objectif des terroristes est d'engendrer la peur, qu'elle devienne haine aveugle. La défiance envers l'autre est un poison, en témoignent les soupçons consécutifs à l'explosion de l'usine AZF à Toulouse. Préservons

la vitalité de nos démocraties, ne laissons pas les états d'urgence prendre le pas sur l'essentiel et s'installer dans nos quotidiens.

Nous pleurons nos morts mais regardons vers la vie.

Les tours se sont effondrées, mais nous voyons les fous qui filent obliquement le long de lignes imprévues, les cavaliers qui passent les plus hauts des obstacles. Dans ces heures sombres, pointent des lueurs. Un monde émerge, un monde uni, collaboratif et interdépendant.

D'abord l'euro, qui dans deux mois remplacera onze monnaies différentes dans nos portefeuilles. C'est la marque d'une souveraineté naissante, un premier pas avant la consolidation d'une zone monétaire optimale, avec une jambe budgétaire soutenant l'euro dans sa marche. Bientôt un Ministre des Finances européen, soutenu par un Parlement légitimé par des listes transnationales, par une Union bancaire reposant sur des mécanismes de supervision et de résolution uniques, et, qui sait un jour, l'endettement par la Commission pour plus de solidarité ? La convergence des taux d'intérêt annonce celle des économies car l'Union fait la force pour un avenir radieux.

Le second signe que je vois est un balbutiement encore faible dans la cacophonie des promesses et de l'explosion de la bulle internet. L'encyclopédie collaborative Wikipedia, fondée en janvier dernier, permet à tous d'écrire et d'améliorer des articles, se fondant sur l'inclusion et l'ouverture pour co-construire l'objectivité à l'intersection des subjectivités. Financée par des dons, elle annonce un web horizontal et non-commercial, libre et anonyme sans pour autant être anomique.

La troisième piste, c'est l'entrée de la Chine dans l'OMC, qui conclut sa réintégration dans le monde de la gouvernance multipolaire mondiale suite à des garanties très strictes à jouer selon les règles internationales. Le géant chinois devrait évoluer progressivement vers une économie de marché et une normalisation politique.

Ce ne sont que trois motifs d'optimisme, qui me poussent à lever les yeux par-delà l'absence douloureuse des tours, afin de contempler l'espoir qui vient.

Ambassadeur à la gestion des crises à l'étranger

Claude Rouvier

31 décembre 1969

Le Monde

par C. Rouvier, consul général de France à Kyoto

Tribune du bout du Monde

Encore une année qui s'en va
L'ombre d'un voyageur sur ma tête
Aux pieds des sandales de paille
Ici le jour de l'an est à lui seul une saison. Le premier soleil du premier matin, *Hatsuhinode*¹, est célébré par les poètes. Paradoxalement, Bashô, l'inventeur du haïku, commence par la dernière nuit, annonciatrice d'un nouveau voyage. Le haïku suggère un instant bref, fugace, comme la condensation du temps écoulé. Comme lui je voudrais m'adresser à mes compatriotes, depuis le bout du monde, pour évoquer l'année qui se ferme et contient, repliées, toutes les aventures de celle qui vient.

Comment penser l'année 69, ce chaos grandiose et terrible ?

Deux évènements aux États-Unis d'Amérique, presque simultanés, retiennent évidemment notre attention. Cet été, nous avons découvert les corps nus des hippies de Woodstock et la combinaison scintillante d'Armstrong, le *Star Spangled Banner* explosif de Hendrix et la bannière étoilée immobile sur le sol lunaire. Comment penser conjointement cela ? D'un côté le triomphe du système militaro-industriel, de l'autre la contestation de l'enlèvement vietnamien et les désirs de libération individuels s'épanouissant dans la culture de masse.

69, année erratique.

En effet, que de crises couvaient sous 68 ! Aron nous éclaire sur les désillusions du progrès, qui porte en lui deux projets contradictoires : l'aspiration égalitaire et l'entreprise productiviste, supposant compétition et hiérarchisation. La prospérité nourrit la révolte et le renouveau épistémologique : l'éthique et la politique ont chassé la philosophie analytique des universités. Les émeutes de Stonewall annoncent une bascule du régime d'historicité, avec une focalisation sur les droits individuels.

69 année égotique.

1. *Hatsuhinode* désigne en japonais le premier lever de soleil de l'année.

Une partie du vieux monde s'en va, symbolisé par la démission du Général. Si le fordisme est fatigué, sa version soviétique n'est pas mieux. L'immolation de Jan Palach jette une lumière incendiaire sur l'incapacité du bloc de l'Est à se réformer. Face à ces deux impasses, je vois une troisième voie dans le pays où j'ai l'honneur de représenter le mien.

Dans le silence, l'économie et la société japonaises connaissent une véritable révolution. Initiée à Toyota, elle repose sur l'inventivité des employés pour les impliquer pleinement dans l'amélioration continue des processus de production. *Kaizen* (autonomie), *genba* (là où se trouve la réalité), autant de mots nouveaux qui devraient pousser l'Occident à se convertir. Ce principe du zéro-stock a la flexibilité pour s'étendre au secteur public, à l'administration, aux hôpitaux...

69 année exotique ?

6 avril 1943

À Madeleine Rouvier,

Ma chère petite maman,
J'espère que Paul l'agent de liaison pourra t'apporter cette lettre écrite exprès pour ta fête. Je t'en prie ma pauvre maman chérie, pardonne à ton fils d'être parti sans rien dire pour ne pas te mettre en danger. J'ai rejoint le maquis de ***, le soleil revient avec l'espérance. Bientôt les occupants seront chassés de France et les nazis chassés d'Allemagne, et quelles difficultés ce sera pour se rabibocher avec ces Boches-là ! Beaucoup sont de bons bougres pourtant, même parmi les soldats et ils aimeraient mieux fumer leur pipe en famille ou soigner leur charmille que poursuivre les partisans dans les forêts printanières. Certains copains lyonnais parlent de Fédération européenne, ils se font traiter de traîtres ou de rêveurs mais moi ça me plairait bien, si ça permet de faire enfin la paix... Avant ça, il y a du boulot, et les munitions balourdées par les Ricains sont pas de trop. Faudrait pas trop qu'ils tardent à débarquer par ici, nous aider à faire le ménage (en Corse s'ils sont malins). Les Soviétiques sont pas en reste non plus, on cause pas mal de Stalingrad et les cocos plastronnent. Évidemment ça se castagne avec les vieux de la S.F.I.O. lorsqu'on essaie d'imaginer l'après. Planisme ou dirigisme, nationalisations ou socialisations, ça fuse dans tous les sens ! Et moi j'écoute et j'apprends, je cogite ! Un truc qui me fascine, c'est leur projet de sécurité sociale : des assurances pour mutualiser les risques sociaux et protéger tous ceux qui bossent, pas que les riches. Dans la bande, les filles sont pas nombreuses mais tenaces comme nous, pour sûr elles voteront aussi dans le monde qu'on bâtit. Y en a une j'aimerais te la présenter quand tout sera fini. Des

anciens d'Uriage sont là aussi, ils discutent souvent de la création d'une école d'administration, où y aurait des places rien que pour nous les résistants ! T'imagines ton Claude au quai d'Orsay ?

On a eu une visite du capitaine Alexandre, un grand type au regard de boxeur. Il m'a laissé un feuillet commençant par ces mots : « Les mêmes coups qui l'envoiaient au sol le lançaient en même temps loin devant sa vie, vers les futures années où, quand il saignerait, ce ne serait plus à cause de l'iniquité d'un seul. » Je garde le papier sur ma poitrine, ça me réchauffe le ventre comme ta carbonade.

Surtout t'inquiète pas pour moi, dans la baston j'ai ma tétine à effacer le sourire (une mitrailleuse au cas que tu capterais pas) et j'ai promis de garder le mien. Je reviendrai bien vite avec la liberté,

Ton Claude qui grandit

PS : Pas pu obtenir de nouvelles de Papa. Un déserteur croit l'avoir aperçu au camp de Drancy l'an dernier. ~~J'essaie de pas trop penser à lui.~~

Étienne de L'Estoile, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Banque de France

La Grande Déconnexion

17 novembre 2049

Cher journal,

J'ai aujourd'hui eu l'occasion, comme chaque lundi, mercredi et vendredi de passer la journée à peindre. Je me suis d'abord rendu au bord de la Charente et j'ai pu m'inspirer des couleurs de l'automne pour ma prochaine nature morte. J'espère avoir le temps de la finir avant Noël pour l'offrir à David, elle embellirait la cuisine de mon beau-frère.

Il m'arrive encore de repenser à tout ce temps libre que le remplacement des hommes par des machines dans le monde du travail avait permis de dégager. L'introduction progressive des automates dans les usines puis des intelligences artificielles dans les cabinets médicaux, les centres d'appels, les cours de justice et les salles d'opérations, avaient fait naître des générations de peintres, de chanteurs, de rêveurs et de philosophes car les travailleurs avaient trouvé dans leurs loisirs un sens plus profond que dans leur labeur.

Le grand basculement s'était accéléré après la Grande Déconnexion. La pandémie de Covid-19 qui avait mis à l'arrêt le monde pendant deux longues années avait intensifié la digitalisation des tâches mais aussi des relations. La pandémie fut finalement éradiquée grâce aux vaccins et aux limitations de liberté mais rien ne revint jamais réellement à la normale.

La place croissante des technologies numériques dans nos vies s'accompagna aussi d'une crise sociale et économique sans précédent. Les gouvernements nationaux décidèrent de la mise en place de mesures sociales fortes pour dynamiser la consommation et la seule qui subsiste encore aujourd'hui est le Revenu Universel. Celui-ci permit aux plus démunis de subsister tandis que les plus aisés jouissait de leur épargne, sagement investie durant la crise dans les grandes entreprises technologiques. Cette polarisation économique et sociale s'accrut de manière croissante jusqu'à une séparation nette entre les Connectés et les Déclassés.

15 décembre 2049

Cher journal,

Aujourd'hui, en me rendant à mon cours de chant lyrique, j'ai croisé un Déclassé qui m'a jeté un regard froid. Cela m'a immédiatement rappelé les yeux vides des adolescents croisés pendant mes années de « tourisme humanitaire ».

Je me souviens encore de cette période de la Grande Déconnexion, je débutais à l'époque mes études de médecine à la faculté. Du jour au lendemain, nos professeurs avaient

disparu derrière nos écrans, nos camarades prisonniers de réunions en ligne derrière les saccades de leurs connexions internet. Lorsque la vie reprit son cours normal, je partis pendant neuf mois faire un tour du monde pour retrouver un sens à mon engagement auprès des plus souffrants, dans les bidonvilles d'Asie du Sud-Est.

À mon retour, je consacrais toute mon énergie à l'obtention de mon diplôme avant de rejoindre un service de radiologie au sein d'un hôpital parisien. Mes journées étaient alors chargées, rythmées par les consultations et la contribution à la recherche médicale. Puis l'apparition de robots radiologues, capables de lire et interpréter avec une précision stupéfiante les examens que je prescrivais à mes patients me permit de travailler uniquement le matin, avant de prendre en charge l'intégralité des soins avec l'arrivée des robots-chirurgiens et de l'automatisation complète de la vie de l'hôpital. Je pus alors me consacrer pleinement à ma première passion, la peinture afin de coucher sur la toile mes souvenirs de voyage au bout du monde, et c'est encore ce qui m'anime et m'occupe aujourd'hui.

3 janvier 2050

Cher journal,

Les fêtes de fin d'année se sont bien passées, David a adoré ma peinture. Les discussions à table ont été occupées par des nouvelles surprenantes en provenance de Russie. Un virus informatique aurait été identifié dans la plus grande ligne d'emballage de produits agro-alimentaires du pays. Personne ne connaît encore l'origine de ce virus mais l'incident a été maîtrisé grâce à une mise hors-tension de l'ensemble du site industriel. Une cohorte de Déclassés aurait été envoyée sur place pour prendre temporairement la place des automates. Je suis très surpris car les virus informatiques avaient quasiment disparu ces dernières années avec la mise au point de systèmes de protection particulièrement efficaces.

2 février 2050

Cher journal,

Il semblerait que le virus russe se soit propagé à un hôpital pour Déclassés de la banlieue de Saint Pétersbourg la semaine dernière. Apparemment, un des membres de la cohorte envoyée dans l'usine d'agro-alimentaire portait sur lui un vieux modèle de téléphone de l'époque de la Grande Déconnexion malgré les consignes strictes du gouvernement de Moscou. Le virus aurait utilisé ce vecteur pour ensuite s'introduire dans les systèmes de diagnostic médicaux de l'hôpital lors de la visite du Déclassé à sa mère. L'ensemble des systèmes de ce site est aujourd'hui hors service et des anciens chirurgiens de la région sont appelés en renfort.

15 février 2050

Cher journal,

Le gouvernement a annoncé ce matin sur les réseaux sociaux la mise en place de mesures de protection face à la propagation de ce nouveau virus informatique. L'ensemble des passagers en provenance de Russie devront passer un test au détecteur de métal pour montrer qu'ils ne détiennent aucun appareil électronique datant d'avant 2030. Ces nouvelles anxiogènes nuisent de plus en plus à ma créativité malheureusement, je ne serai jamais prêt pour mon récital de juin à ce rythme-là !

28 février 2050

Cher journal,

Les nouvelles du jour sont mauvaises, le virus s'est propagé depuis la Russie vers la Chine et le Mexique, les mesures de protection semblent insuffisantes à ce stade mais les contrôles s'intensifient à nos frontières, dans nos gares et nos aéroports. Les images arrivant de Moscou nous montrent des scènes surréalistes, des cohortes entières de travailleurs rappelés dans les usines et les bureaux pour reprendre les tâches autrefois confiées aux robots !

13 mars 2050

Cher journal,

La propagation du virus semble aujourd'hui inarrêtable, les premiers cas se déclarent partout sur notre territoire, touchant sans distinction services et industries lourdes, structures étatiques comme privées. Les médecins et les ouvriers, les caissiers et les avocats sont petit à petit rappelés dans leur open-space et leur usine. La Covid-19 avait creusé les différences sociales de notre société, touchant plus fortement les plus vulnérables, la dynamique est ici bien différente. Le virus informatique remet maintenant le travail au cœur de toutes nos existences, Déclassées comme Connectés.

15 mars 2050

Cher journal,

Je me tourne à nouveau vers toi car tu es le seul contact qu'il me reste, les réseaux sociaux sont hors-services, atteints à leur tour par ce virus qu'ils ont tant contribué à faire connaître partout sur notre planète. Je ne sais plus de quoi demain sera fait...

17 mars 2050, 9h43

Cher journal,

Ces derniers mois n'ont été qu'angoisse et impossibles prévisions de notre avenir. Ce matin pour la première fois depuis aussi longtemps que je m'en souviens, le bruit des voitures autonomes s'est arrêté dans la rue, les piétons marchent sur la chaussée déserte. Les archives de l'époque de la Grande

Déconnexion ont été ressorties et une grande introspection commence. Avons-nous construit ce « monde d'après » que les citoyens de 2020 appelaient de leurs vœux. L'humanité a certes résisté à cette Covid-19 mais n'avait pas remis en cause les inégalités déjà fortes de nos sociétés, elle les avait même drastiquement exacerbées. Cette Grande Déconnexion de 2020 et 2021 avaient été celle de nos relations sociales mais aussi celle de deux pans de notre société, entre les gagnants de cette nouvelle économie et les perdants. Ce virus russe vient maintenant interroger notre rapport au travail et aux loisirs, il vient questionner notre conception de la redistribution et des inégalités. Il nous rappelle surtout que la résilience d'une société reste définie par l'attention qu'elle porte à ses plus démunis.

17 mars 2050, 10h28

Cher journal,

Arthur vient de passer me voir à la maison, je suis le prochain sur la liste pour être appelé à l'hôpital afin de reprendre mes anciennes fonctions de radiologue. J'écris ces dernières lignes à la main, avec une feuille et un crayon. Je n'avais plus fait ça depuis mes heures passées sur les bancs de l'université...

Benoît Piveteau, CNP Assurances

Une tragédie de l'horizon

La scène représente un laboratoire universitaire : on y trouve principalement un grand plan de travail et un tableau. L'épidémiologiste porte une combinaison de protection contre les pathogènes à haut risque infectieux.

Les Homo Œconomicus, qui forment des chœurs, sont vêtus d'un costard au premier acte. Au deuxième acte, ils portent toujours un costard mais sans cravate pour les hommes ni escarpins pour les femmes. Ils ont enlevé leur veste et retroussé leurs manches. Au troisième acte, le chœur des Français est vêtu d'une tenue verte épurée, le chœur infortuné est vêtu d'une tenue similaire mais noire.

ACTE 1 : Première vague

Le rideau est tombé et cache le laboratoire. Les Homo Œconomicus sont seuls sur le devant de la scène et s'adonnent à diverses activités. L'épidémiologiste entre solennellement sur scène, provoquant l'arrêt des activités des Homo Œconomicus qui se regroupent en chœur et observent l'épidémiologiste avec méfiance. Le chœur reste groupé à un bout de la scène jusqu'à la fin de l'acte. L'épidémiologiste ouvre le rideau.

Épidémiologiste : *[Au public]* Chers collègues, mon expérience d'aujourd'hui porte sur l'Homo Œconomicus, l'Homo sapiens qui se veut rationnel. Je démontrerai les similitudes entre ses réactions à la pandémie de la Covid il y a vingt ans et à la crise climatique aujourd'hui.

[Il désigne le chœur] Pour cette démonstration, je commenterai le comportement d'un échantillon représentatif d'Homo Œconomicus français face à l'ampleur de la crise climatique.

Chœur : *[S'agite]* Nous ? Une crise ? Pourquoi ?!

Voix éparses : Nous sommes une civilisation développée et avons un niveau de vie envié. Nous allons dans l'espace et au fond des océans. Nous produisons des technologies innovantes et toujours plus performantes.

Voix unanimes et robotiques : Nous prévoyons, pensons, agissons en suivant une ingénierie financière et économique complexe et raffinée.

[Chant faible à l'arrière du chœur] « Douce France, cher pays en décadence, bercé de tant d'insouciance... »¹

1. Sur l'air de *Douce France* de Charles Trénet.

Épidémiologiste : *[Coupe le chœur]* Comme nous l'observons, les premiers symptômes du changement climatique provoquent peu de résistance chez l'Homo Œconomicus qui pense encore à une nouvelle forme de grippe. La fièvre approche pourtant les deux degrés au-dessus des niveaux de température préindustriels, l'Amazonie est sous aide respiratoire et l'Homo Œconomicus s'apprête à perdre le goût de la performance économique.

Chœur : Cela n'entrave aucunement la maximisation de notre utilité, ni notre quête de croissance et d'efficacité.

Épidémiologiste : *[Ignorant le chœur]* Par conséquence, la première vague s'intensifie et les émissions de gaz à effet de serre se propagent. Les premières victimes de la crise climatique sortent l'Homo Œconomicus de sa léthargie.

Chœur : *[Ton solennel]* Chers concitoyens, la croissance potentielle de température est imprévisible, l'état d'urgence est déclaré ! Nous devons revoir nos modèles pour y intégrer le changement climatique et par la même occasion les phénomènes corrélés à la crise comme l'épuisement des ressources, l'affaiblissement de la biodiversité, la pollution, la dégradation de l'environnement et la montée en puissance des épidémies. Vive la République, luttons contre les crises économiques.

[Chante] « On a cassé la planète, il est où le SAV ? On a cassé la planète, faut sauver le PIB. »²

Épidémiologiste : L'urgence est alors d'éviter l'épanchement jusqu'aux seuils de non retour, la métastase qui causerait l'extinction de l'espèce des Homo Œconomicus.

ACTE 2 : État d'urgence

Le chœur est éclairé par une lumière blanche forte. L'épidémiologiste l'examine de près quelques instants puis se redirige vers le public. La lumière s'atténue légèrement.

Épidémiologiste : Le diagnostic est dressé, le pronostic vital est engagé. L'Homo Œconomicus développe sa résilience et recherche un traitement.

Chœur : *[Voix éparses]* Transition ! Décarbonation ! Puits de carbones ! Restauration des écosystèmes ! Ralentissement de la consommation ! Transformation des industries polluantes ! Production d'énergies durables !

2. Sur l'air de *Il est où le SAV ?* Suzane.

[Chante] « Je suis un être à la recherche non pas de prospérité, mais simplement d'un procédé pour éviter une calamité. »³

Épidémiologiste : Cette mobilisation quasi intégrale des organes sociétaux est affaiblie par les incertitudes, la virulence persistante des symptômes et le manque d'efficacité des premiers traitements expérimentaux. Le métabolisme français est affaibli par des transformations d'opinion anormales qui prolifèrent de façon parfois excessive.

Une partie des Homo Œconomicus sort du chœur pour en former un autre, plus petit.

Chœur dissident : Ces contraintes sont irrationnelles. Et pour quels effets ? Quel manque de robustesse statistique.

Chœur original : C'est nécessaire dans le cadre de l'économie de guerre : l'ensemble de nos moyens doivent être mobilisés.

Chœur dissident : Vos solutions sont bien trop risquées et nous ne pouvons pas évaluer leur bénéfice net.

Chœur original : À un niveau de confiance de 95 %, nous rejetons l'hypothèse H0 selon laquelle aucun de nos traitements ne serait efficace.

Chœurs : [En se regroupant en un seul chœur] Il aurait fallu réagir plus tôt pour éviter cette crise ! [Chantent] « Emmenez-moi sur une autre planète, emmenez-moi dans un autre univers. Car il me semble que l'effet de serre, serait moins intense que sur Terre. »⁴

Épidémiologiste : Le développement de traitements par les laboratoires apaise momentanément les tensions. Grâce à une stratégie de dépistage massif de carbone et aux premiers soins, Homo Œconomicus ralentit la propagation d'émissions en France.

Chœur : [Crie de joie] L'État a officialisé la reprise de l'activité économique non-essentielle ! [Chante] « Cette année-là, on déchantait une nouvelle fois. On a bien cru qu'une fois c'était pour nous, la fin du monde, cette année-là. »⁵

Épidémiologiste : Alors que certains évoquent déjà une guérison, le risque de rechute est important. L'Homo Œconomicus

3. Sur l'air de *Partenaire Particulier*, Partenaire particulier.

4. Sur l'air de *Emmenez-moi*, Charles Aznavour.

5. Sur l'air de *Cette année là*, Claude François.

n'est pas immunisé et pourrait être davantage affaibli par l'apparition de variants. Pour l'heure, la prise en charge de la crise renforce les défenses françaises.

ACTE 3 : Immunité collective ?

Les Homo Œconomicus s'adonnent aux mêmes activités qu'au premier acte mais plus lentement. Ils s'arrêtent et se regroupent en chœur lorsque l'épidémiologiste prend la parole.

Épidémiologiste : Jusqu'ici, l'Homo Œconomicus a réagi à la crise en huis clos, sans contact avec les autres membres de son espèce. Je vais maintenant introduire dans le laboratoire un deuxième groupe d'Homo Œconomicus peu résilient au changement climatique et dont l'économie est en développement.

L'épidémiologiste fait entrer le nouveau groupe sur scène. Les deux chœurs se resserrent sur eux-mêmes et s'observent avec méfiance d'un bout à l'autre du laboratoire. On entend quelques chuchotements indistincts.

Chœur des Français : [Indigné] Ces Homo Œconomicus ne sont pas assez performants et émettent des externalités négatives statistiquement significatives sur notre écosystème.

Chœur infortuné : [Au chœur français] Notre capital humain, financier et industriel ne nous permet pas de concurrencer également. Par ailleurs, nous avons été bien plus frappés par la crise que vous. L'utilité marginale de votre aide serait bien supérieure à son coût, pour vous comme pour nous.

Épidémiologiste : Les troubles de la coordination entre les Homo Œconomicus pourraient nuire à leur survie. Conscients que le cœur de leurs économies souffre de bradycardie, ils accélèrent la circulation de ressources et de soins. Afin d'éviter une propagation internationale, les plus démunis sont vaccinés au cours d'une campagne massive contre les activités intensives en carbone.

Chœurs : [Unaniment] Face à la tragédie des biens communs, il est urgent de changer nos théories des jeux pour prendre des décisions rationnelles en interaction. Attention, les passagers clandestins subiront de lourdes sanctions. [Chantent] « On va s'aider, changement climatique on va t'arrêter. On va s'aider, et tout décarboner. »⁶

Les chœurs sont soudainement éclairés par une lumière rouge et se figent. La lumière rouge reste sur scène et s'intensifie

6. Sur l'air de *On va s'aimer*, Gilbert Montagné.

jusqu'à la fin de l'expérience. Les chœurs restent immobiles jusqu'à ce que l'épidémiologiste ait fini de parler.

Épidémiologiste : Comme nous l'avions prédit, et en dépit de ses efforts, l'*Homo Œconomicus* est frappé par un nouveau pic de fièvre. Les moins menacés par la crise se paralysent face à de potentiels traitements trop radicaux tandis que les *Homo Œconomicus* français ralentissent la coopération afin de concentrer leurs efforts sur leur propre immunité.

Chœur des Français : *[Se concertent]* Le temps presse, nous devons mobiliser l'ensemble de nos ressources pour nous protéger des catastrophes à venir. *[À l'autre chœur]* Notre coopération n'était pas Pareto efficace !

Chœur infortuné : Il s'agit d'un investissement à moyen terme, les résultats ne seront visibles que d'ici quelques mois. D'ici là, notre coopération mutuellement bénéfique doit perdurer. *[Chante]* « Résiste, prouve que tu es digne. Cherche la coopération, refuse ce monde égoïste. »⁷

Épidémiologiste : Alors qu'ils débattent, la crise mute. Les symptômes évoluent, rendant les premiers traitements obsolètes et leurs effets secondaires comme la lassitude, l'anxiété et la montée de l'individualisme, plus forts. La montée rapide de la fièvre et l'incertitude diagnostique exposent l'*Homo Œconomicus* à de nouvelles erreurs.

Chœurs : L'asymétrie d'information perturbe nos systèmes, l'issue de cette crise est plus que jamais incertaine. *[Chantent]* « Quelque chose en nous ne tourne pas rond. En maximisant, on perd la raison. »⁸

L'épidémiologiste arrête calmement son expérience en fermant le rideau. Le chœur reste figé pendant la fermeture.

Épidémiologiste : Pour votre sécurité, je ne pourrai pas poursuivre cette expérience sans matériel de protection supplémentaire. Ma démonstration est néanmoins achevée et illustre les similitudes entre crise sanitaire et crise climatique. À chaque crise, les symptômes sont aggravés par le comportement de l'*Homo Œconomicus* qui, malgré une première mobilisation générale, est affaibli par sa réaction tardive et son penchant pour l'individualisme. Face à la menace du changement climatique, le meilleur remède reste une coopération anticipée pour construire une immunité collective. Dès

7. Sur l'air de *Résiste* de France Gall.

8. Sur l'air de *Ça c'est vraiment toi*, Téléphone.

à présent, il appartient donc à l'*Homo Œconomicus* de résister à son instinct de rationalisation court-termiste pour réinventer son mode de vie. Merci de votre attention, je vous propose maintenant de répondre aux questions⁹.

Naelle Verniest, Banque de France

9. Le format de cette opérette est inspiré par *Le Verfügbar aux enfers* de l'ethnologue et résistante française Germaine Tillion. Arrêtée et déportée au camp de Ravensbrück en 1943, elle écrit clandestinement une opérette pour et avec les autres prisonnières. Elle y décrit leurs conditions de détention sur des airs populaires et sous la forme d'une présentation par un naturaliste. En dépeignant le grave avec humour et sans l'atténuer, elle incarne une forme puissante de résistance.



*Mentions
Spéciales*

du Jury

Pour une révolution de la résilience

« Résilience ». Agro-écologie, ce terme renvoie à la capacité d'un écosystème donné à revenir à son état antérieur après un choc, de l'ordre souvent de la catastrophe climatique. Mouvement de balancier donc : état A, crise, retour à l'état A. L'avènement d'un état B serait pensé sur le mode de la perturbation, d'un système n'étant pas parvenu à revenir à son état « normal ». Il est amusant de constater combien cette normalité caractérisée par la stabilité s'applique mal à notre système socio-économique. Le fonctionnement « normal » d'un système de production ne garantit pas sa pérennité ; bien au contraire, le développement du capitalisme, au hasard, peut miner ses propres fondements. Caractérisé par l'ouverture toujours accrue de nouveaux marchés, ce mode de fonctionnement est voué à rencontrer des limites matérielles. Pour reprendre un poncif « décroissantiste », une croissance infinie dans un monde fini est impossible. Accumulation, extension... Dans les termes, la promotion de ces valeurs semble antithétique avec celle de stabilité, sauf à considérer une stabilité toujours reconquise *in extremis*, par une accumulation de pansages des failles systémiques. C'est d'ailleurs souvent en ce sens qu'est abordé le concept de résilience dans le débat public. Face à une crise, comment résister ? Comment parvenir à revenir, en mobilisant toutes nos forces, à la situation précédant la crise ? Résistance subie, attente se dressant exclusivement contre les perturbations ponctuelles, tendue vers l'espérance d'un retour. Cela ne devrait fonctionner que si la situation initiale était idyllique, mais celle-ci étant structurellement instable, ce retour ne pourrait être que temporaire – et voué à la décrépitude. Prenons l'exemple des indicateurs de la crise. Jauger la crise à l'aune des indicateurs classiques est problématique, en ce que les instruments finissent souvent par être considérés comme objectifs. Si l'on pointe par exemple l'effet de la pandémie et des restrictions qui l'ont accompagnée sur le secteur du tourisme, notre conservatisme instinctif – ainsi que notre désir de protéger les moyens de subsistance des travailleurs qui s'y dédient – nous mène à envisager comme horizon immédiat le rétablissement de son niveau d'activité. Or un tourisme mondialisé, à haute fréquence et qui ne va qu'en s'amplifiant, est proprement incompatible avec un souci de gestion écologique des ressources. Ne serait-ce que pour les émissions de gaz à effet de serre liées à l'aviation : en 2011, le secteur aérien a contribué à hauteur de 3,5% au réchauffement climatique.

C'est que la notion de résilience ne prend sens que dès lors qu'on surmonte cette confusion d'échelles. L'objectif de sta-

bilité de notre système socio-économique ne peut supposer un fixisme frénétique, s'accrochant aux reliquats d'un monde ancien. Il suppose, paradoxalement, une révolution paradigmatique : embrasser à pleins bras un changement radical, précisément pour assurer la pérennisation de notre société. Accepter, en somme, la résiliation du contrat social antérieur pour permettre une résilience véritable, par la construction d'un nouveau contrat dont on pourrait collectivement discuter les termes. D'où la mobilisation fréquente du terme de « monde d'après », qui a émergé au début du premier confinement. Toute la sphère médiatique était en émoi : cette crise était l'occasion d'une prise de conscience collective, il serait impossible de revenir au modèle ancien, des « leçons » en tout genre seraient nécessairement tirées sur la souveraineté alimentaire ou sanitaire... L'on prédisait, au-delà de cette vision mécanique du changement, un grand moment de réflexion démocratique, permis par l'introspection du confinement. Mais ce ne put être le cas : nous étions « en guerre », et la guerre suppose, comme chacun sait, une concentration des forces univoque, qui ne peut se payer le luxe d'une oisiveté dissertative. Le monde « d'après » a donc été délayé à « après », après la crise, après la rémission collective d'une société meurtrie. La gestion de la crise sanitaire s'est faite de manière verticale, mobilisant le registre de l'urgence. Face à la crise des hôpitaux submergés par l'arrivée massive de patients en réanimation, l'on a admis que les nouvelles politiques managériales appliquées à l'hôpital public n'étaient peut-être pas de si bon aloi et qu'une gestion en flux tendus des capacités de soin n'était pas pertinente. On a promis que l'on reconsidérerait les politiques de santé, que celles-ci ne devraient plus être soumises au mode classique de rationalisation économique, qu'un investissement massif serait effectué dans l'hôpital public pour permettre entre autres d'augmenter le nombre de lits disponibles. Cela viendrait après, après la crise, quand tout serait fini, quand on aurait répondu à l'urgence. Mais l'urgence s'est étirée, a défié tous les pronostics par sa longueur pesante. Alors, on a commencé à étendre dans le temps ces méthodes de gestion dans l'urgence, à demander fréquemment d'augmenter la capacité des lits sans que cela soit appuyé par un investissement de long terme, en demandant à répétition des efforts « exceptionnels ».

Se révèle par cette longueur l'impropriété du paradigme guerrier. À force de délayer le changement nécessaire, on a oublié qu'une crise n'a pas toujours de fin claire, que celle-ci se dissout souvent dans un brouillard où peuvent se révéler de nouvelles crises – de la dette, sociale, écologique... Comme l'avenir, le monde d'après serait toujours ce qui va nécessairement arriver, mais plus tard, toujours plus tard. Or, si cet enchaînement prévisible de crises révèle une chose,

c'est que le seul moyen d'éviter d'écoper en permanence le bateau social pour lui éviter le naufrage est de dessiner, au cœur même de l'urgence, les traits qui définiront ce modèle durable de société vers lequel on tendrait. Il ne suffit donc pas d'envisager un changement à venir, il faut le mettre en place dès que sa nécessité est « révélée ». Se permettre des dérogations à notre idéal pour gérer une crise reviendrait à admettre dès l'abord l'incapacité du modèle social que l'on propose à gérer les aléas du monde. À cet égard, face à l'urgence, peut-être devrait-on considérer avec plus de sérieux le comportement de *L'Idiot* de Dostoïevski. Toujours pris dans une foule d'urgences, il sent quasi corporellement qu'il y existe une question plus urgente encore, qu'il ne parvient pas à cerner et cela le mène à l'inaction complète. Si l'on ne se penche pas véritablement sur cette question pressante qui traverse notre pensée du changement social, celle du réchauffement climatique, on risque la paralysie. Celle du blocage dans le monde de maintenant, par incapacité à la réflexivité.

Océane Mascaro, ENS Ulm

L'indignation, stade suprême de la résignation

Il est des livres dont la lecture vous bouleverse. Il en est d'autres dont la seule évocation du titre suffit à déchaîner les passions. Le manifeste du compagnon de la résistance et illustre diplomate Stéphane Hessel, qui nous a quitté en 2013, fait partie de la seconde catégorie. *Indignez-vous !* Voilà un titre taillé pour devenir un slogan. Mieux, l'étendard d'une génération désenchantée qui pensa avoir trouvé un précis d'axiologie pour les décennies à venir. Ce bréviaire exaltant était promis à une postérité certaine. Il allait devenir le Petit livre rouge qui guiderait la conduite de l'Homme du XXI^e siècle. Le flambeau avait été transmis, il fallait s'indigner pour épouser ce sacerdoce. « Nous, vétérans des mouvements de résistance et des forces combattantes de la France libre, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, transmettre, l'héritage de la Résistance et ses idéaux. Nous leur disons : Prenez le relais, indignez-vous ! » Sauf qu'à force de hurler à la face du monde derrière un écran, de crier à l'injustice à l'abri des tirs, de brandir des hashtags sans investir la rue, les prophètes éblouis des justes causes se sont révélés être de piètres résistants. Il est urgent de reprendre le Combat, celui magnifiquement incarné par Albert Camus, pour ne pas finir noyé dans la grande baignoire de l'indignation mondialisée dont la tiédeur nous conforte

dans nos postures morales autant qu'elle nous ensuque. Plus que jamais, « Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes. Il a besoin de cœurs brûlants qui sachent faire à la modération sa juste place ». Insupportable veulerie que celle de l'indigné qui feint de refuser l'ordre établi, mais espère pouvoir continuer de le dénoncer après-demain sous peine de quoi il verra sa raison d'être s'évanouir.

L'évidence jusqu'au mépris de l'intelligence

La mécanique de l'indignation est bien connue. Il convient de s'emparer de fragments du monde réel, qui bénéficient si possible de la force émotionnelle propre aux images, pour que l'abomination frappe la conscience collective. L'atrocité des actes commis doit être éclatante pour que l'indignation succède rapidement à la sidération. Le responsable de cette infamie si possible clairement identifiable pour que la pulsion vengeresse sache vers qui se diriger. Ainsi, on obtient l'évidence du scandale dont on serait bien mal inspiré de vouloir comprendre l'origine. Camus n'avait-il pas raison de signaler dans ses « Lettres à un ami allemand » ce tropisme caractéristique de l'indigné qui se dresse immédiatement devant une injustice manifeste ? « Il y a toujours en nous quelque chose qui se laisse aller à l'instinct, au mépris de l'intelligence, au culte de l'efficacité. Nos grandes vertus finissent par nous lasser. L'intelligence nous donne honte et nous imaginons parfois quelque heureuse barbarie où la vérité serait sans effort ».

À l'heure des réseaux sociaux, les occasions de s'ériger en défenseur d'une juste cause sont innombrables. Comment rester indifférent face à l'exercice brut de la violence sur des corps, des individus, des hommes, des animaux ? Le spectacle est insupportable. La photo de la dépouille d'un jeune enfant syrien retrouvé sur les côtes turques, la vidéo de la mise à mort d'un homme noir sous l'étreinte d'un policier aux États-Unis, des camps d'internement dans lesquels sont parquées les minorités Ouïghours en Chine, des abattoirs dans lesquels des animaux se débattent pendus aux crochets qui les mènent à la mort. Des symboles d'injustices sur lesquels viennent se greffer d'autres symboles, produits de l'ingénierie des réseaux sociaux : #MeToo, #BlackLivesMatter, #SciencesPorcs, etc. On pourrait y rajouter des éléments de langage qui sont débattus jusqu'à la nausée sur les plateaux de télévision. Le dernier exemple en date étant l'expression d' « islamo-gauchisme ». Chaque polémique donne lieu à une mise en demeure, étant entendu que celui qui n'offre pas une réaction instantanée à l'évidence de l'atrocité est un suspect potentiel. Pire, un traître en puissance. À l'inverse, l'indignation offre un totem d'immunité à celui qui affirme sa position et choisit son camp. La radicalité apparente de sa posture laisse croire au courage. Il n'en est rien, car l'indigné veille à se montrer consensuel dans

son geste romantique de refus de l'ordre établi. N'attendez pas de lui qu'il soit authentiquement subversif. L'indigné n'est pas là pour introduire une nuance qui risquerait d'ébranler la cohésion de son clan. Le jugement est fait, il n'y a plus qu'à le partager massivement. La confrérie des pleutres ne s'empare que des polémiques susceptibles de donner lieu à des joutes de façade, sans jamais y risquer sa réputation. Le philosophe Raphaël Enthoven, sans doute trop habitué à croiser le fer sur la scène médiatique avec ces parangons de vertus, remarque d'ailleurs que « L'indignation est un art de ramper la tête haute, qui a besoin de cause comme la charité a besoin de pauvres : son propos n'est pas de changer le monde, mais d'y trouver l'occasion de s'en plaindre. »

Pour un nouveau discours à la jeunesse

La résistance ne peut se confondre avec pareil conservatisme. L'indignation n'est pas non plus l'envers de la résignation. Après s'être hasardé à quelques anathèmes, l'insurgé ne s'en montrera que plus docile. C'est sa façon à lui d'appriivoiser la souffrance par la plainte perpétuelle. Qu'importe que l'injustice se poursuive si l'on a exprimé son opposition envers celle-ci. Qu'importe que la personne en bas de son immeuble dorme un soir de plus dehors. On sait que l'on ne pourra plus en être tenu pour complice une fois la désapprobation publiquement verbalisée. À moins que l'imposture ne cesse. À moins que « l'Homme révolté » camusien ne se voit enfin réhabiliter. Car il ne suffit pas de pousser de grands cris d'orfraie pour se débarrasser de toute la dégueulasserie ambiante. Car le frisson que procure l'indignation est sans conséquence sur l'état du monde. « L'Homme révolté », lui, ne se résigne jamais. Sa lutte est perpétuelle. Son sommeil intranquille. Son action vigoureuse. Ce qu'il nous faudra de courage pour inventer demain, le libre-penseur ira le chercher chez Jean Jaurès qui lui commandera « d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond. »

Mais la résistance est avant tout une exigence, celle d'arrimer ses idées à de solides compétences avant de former son jugement critique. Pire que le complotiste qui s'ignore, il y a l'ignare perméable à la morale du temps présent. Là encore, Albert Camus nous rappelle que « Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. » L'impasse dans laquelle se trouve toute une génération aujourd'hui est de voir son engagement réduit à une série de privations dont la stricte observation est devenue la condition *sine qua non* de l'être écologiste, féministe, antiraciste, etc. L'extrême limite à laquelle nous sommes

rendus, notamment du point de vue environnemental, impose une ascèse de chaque instant. Ne pas prendre l'avion. Ne pas commander sur Amazon. Ne pas acheter de vêtements neufs. Ne pas manger de viande. Ne pas fréquenter les réseaux sociaux. Une éthique difficilement tenable qui comporte son lot de sacrifices. Le réquisitoire culpabilisant dirigé contre ceux qui n'appliquent pas ces règles est inopérant. Le mépris pour ceux qui n'adhèrent pas à ces valeurs est contre-productif. À présent, comment dessiner un horizon futur réellement aussi subversif qu'attractif ? L'imagination devra tenir une place de choix pour réconcilier l'ordre de ce que l'on sait qu'il faudrait faire, et puis ce que l'on fait vraiment. Le « monde d'après » ne doit pas être un slogan marketing de plus. Sans tressaillir à la moindre polémique, il nous faut avancer déterminés vers un idéal dont il nous appartient de tracer les contours. Assumons l'intégralité de l'héritage de Stéphane Hessel qui vécut à une époque où le progrès avait encore sa place dans les discours des jeunes résistants portés par la philosophie hégélienne. Le temps est venu de s'accorder sur le sens que nous entendons donner à notre histoire pour y entrer pleinement.

Antoine Oberdorff, Sciences Po Strasbourg



Coups de Cœur

du Cercle des économistes

Aux diplômés de 2050

Paris, 28 juin 2050. Cérémonie de remise de diplômes aux étudiants de la prestigieuse École Poly-science de Paris, à l'occasion de laquelle le professeur Archimède Rameaux, diplômé de la promotion 2021, prononce un discours sous forme de leçon de vie.

« L'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue », Nietzsche

[...] Ressaisissement collectif

« La pandémie de 2020 n'a fait qu'exacerber tous ces défis. Fin 2021, alors que le monde commençait à entamer son processus de retour à la normale, il s'est produit une transition imprévisible. Las de se réfugier dans des certitudes simplistes et faussées, femmes et hommes de par le monde renouèrent massivement avec l'envie de progrès. Comme si, après un trop plein d'erreurs et d'individualisme, il s'était opéré un mouvement vers plus de raison et d'altruisme.

Ce mouvement s'est traduit par l'adhésion massive des électeurs à des candidats tempérés et raisonnés et par un rejet du populisme. La défiance et l'extrémisme politique ont perdu de leur superbe car les crises majeures s'approchant, les citoyens commençaient à entrevoir leur gravité et le risque d'une issue fatale. Ils se sont donc tournés vers des dirigeants qu'ils pensaient compétents et capables de coopérer. »

Solidarités transnationales

L'élection de ces dirigeants a permis un renforcement de la collaboration entre États et un transfert de certains pouvoirs à des institutions internationales. [...]

Objectifs communs

Une fois enclenché, ce processus de coopération a connu une accélération avec la conquête de la planète Mars par l'Homme. [...] Ainsi, en 2032, la mission internationale Arès-6 envoya sur la planète rouge un équipage mixte de 6 astronautes composé de 5 nationalités. [...] À l'atterrissage, un drapeau représentant une fresque des 196 étendards nationaux fut planté. [...]

Coopération entre États

« Grâce à ces nouvelles collaborations, les trois dernières décennies ont vu émerger des lois et des juridictions communes. Parmi elles, notamment, le traité de San Francisco de 2033 entraîna la création de la Cour internationale de régulation d'Internet chargée d'endiguer les fausses informations en rendant les plateformes responsables du contenu qu'elles

véhiculent. Plus tard, les accords de Manama de 2037 ont signé l'avènement de normes mondiales du travail. [...]

Sauvetage de la planète

Les efforts pour endiguer le dérèglement climatique s'intensifient. Ainsi, lors de la COP de Rio 2034 fut créé le Fonds Mondial de Protection des Forêts, chargé de répartir des subventions aux pays membres en fonction de leurs espaces verts. [...] En 2034 également, l'entreprise panafricaine *Blue Ocean*, située à Mogadiscio, a mis à l'eau une cinquantaine de navires équipés d'un système de filtrage innovant, afin de nettoyer les océans. [...] En 2036, une nouvelle accélération de la transition écologique s'est opérée avec la signature du traité de Pékin. Celui-ci prévoyait l'établissement d'une taxe carbone mondiale et l'interdiction d'une liste de produits reconnus toxiques pour l'environnement. [...]

Normes mondiales d'éducation

Ces exemples sont autant de jalons qui ont permis le monde d'aujourd'hui. Cependant, à mon sens, le point d'orgue de ces avancées fut l'établissement du Fonds Éducatif mondial. En 2040, à l'initiative de la Fondation Bill & Melinda Gates, une majorité des États de la planète acceptèrent de participer à ce fonds *Education For All* à la hauteur de leurs moyens. [...]

À vous de jouer

Voilà en somme les défis qui se présentaient à l'humanité lorsque j'avais votre âge et la façon dont nous les avons relevés. Ces avancées auraient semblé irréalisables et utopistes au début de notre siècle. Pourtant à force de prises de conscience et de coopération, ma génération a su se lever et prendre son destin en main. Ces trois belles décennies de progrès ont permis, au prix d'efforts importants, de travail et d'exigence de créer le monde ouvert et paisible où vous vivez aujourd'hui. Mais comme rien n'est définitivement acquis, c'est maintenant à votre tour d'identifier les problématiques de notre époque et d'avoir le courage d'y répondre avec sagesse. Puisse l'exemple de ma génération vous guider dans cette tâche !

Robinson Bacle, Université Paris Nanterre

Maquette pédagogique

« Résister aujourd'hui pour inventer demain » : telle est l'ambition du cursus universitaire proposé par notre Université. Au cours d'un cheminement intellectuel de cinq ans, nous aidons nos étudiants à devenir acteurs d'un monde qu'ils contribuent

à créer au quotidien. Nous formons des esprits éclairés, résilients et créatifs, et encourageons leur liberté intellectuelle grâce à une perspective multidisciplinaire et internationale.

Le programme a été créé en 2020, alors que le monde entier se retrouvait subitement précipité dans l'inconnu. Un ennemi invisible, la Covid-19, rebattait toutes les cartes et bouleversait les paradigmes en vigueur. Les notions de couvre-feu, de confinement, de distanciation sociale se départaient de leur dimension fictionnelle, et rythmaient notre quotidien. Des secteurs économiques fermaient des mois durant, précipitant dans la précarité nombre de nos concitoyens.

Cette époque fut aussi l'occasion de remettre en question tout ce que nous considérions comme acquis, en inventant le « Monde d'après ». Cinq ans plus tard, les intellectuels débattent encore : aurions-nous dû être plus ambitieux en inventant demain ? Alors que le contexte actuel demeure marqué par de multiples crises, le programme « Résister aujourd'hui pour inventer demain » aspire à former les résistants d'aujourd'hui et les inventeurs de demain.

Le cursus est construit autour d'une articulation permanente entre théorie et pratique. Au-delà de la transmission de connaissances, préalable indispensable mais non suffisant, le programme vise à insuffler une posture d'exigence intellectuelle, d'humilité et de responsabilité parmi nos étudiants : celle de résister pour inventer.

Année 1 : Définir les contours de la résistance

[...] Nos étudiants sont résilients : ils ont grandi dans ce monde en crise. Mais nous leur proposons d'aller plus loin, et de remplacer la résilience par la résistance. [...]

Exemple de cours : Les migrations aux XX^e et XXI^e siècles : enjeux sociaux, économiques, climatiques, démocratiques et sécuritaires.

Année 2 : Identifier les obstacles

[...] Résister contre la post-vérité : la lutte contre la post-vérité implique deux paramètres :

- la réhabilitation de la distinction entre opinion d'un côté et idéologie et les faits remis en contexte de l'autre.
- Un accroissement de l'exigence intellectuelle, dans l'objectif de la déconstruction des postures, de la promotion du fact-checking et du refus de la chute dangereuse dans le relativisme. [...]

Année 3 : Changer d'angle d'approche

La troisième année se déroule à l'étranger : les étudiants sont répartis dans nos Universités partenaires dans le monde entier. Après deux ans passés à établir un diagnostic sur les problèmes de notre monde et les moyens de leur résister, nous leur proposons d'enrichir leurs perspectives intellectuelles en découvrant une autre région du monde. Cette expérience doit permettre à l'étudiant d'expérimenter par lui-même l'allégorie de la caverne de Platon : ailleurs, il sera invité à faire évoluer sa conception des choses, à mesurer l'emprise qu'ont les idées reçues sur ses raisonnements, et à diminuer ses résistances au changement. [...]

Année 4 : Inventer demain

La quatrième année marque le passage de la résistance d'aujourd'hui à l'invention de demain.

Nous estimons qu'à la suite de ces trois premières années, nos étudiants disposent des ressources intellectuelles nécessaires pour accéder aux apports théoriques et pratiques sur leurs sujets de prédilection. L'objectif de cette année n'est donc plus de leur fournir des connaissances, mais de leur proposer deux grands cours de principes fondamentaux. Ils ont vocation à leur transmettre de précieuses armes intellectuelles, qui les guideront toute leur vie. [...]

Année 5 : Quitter l'Université, le grand saut

Enfin, la dernière année est réservée aux expériences hors-les-murs. Les étudiants ont la possibilité de consacrer ce temps à un projet personnel (tel que la création d'une association, ou le lancement d'un journal), ou d'effectuer des stages dans les structures de leur choix. L'objectif de cette année est de faire comprendre que si « Les mots et les idées peuvent changer le monde »¹, ce n'est qu'à condition qu'elles trouvent un public et qu'elles se transforment en actions. [...]

Ninon Beillard, Commission européenne

Mémoires d'un siècle

Chapitre 6 – L'esprit de vingt-et-un

[...] Résister était devenu un tacite mot d'ordre. Sans occuper de place médiatique, il paraissait avoir gagné tous les esprits. Résister était le terme adéquat. Guère question d'opposition

1. Extrait du film *Le Cercle des poètes disparus*, 1989, Peter Weir.

quand le mal nous dépasse essentiellement. Un mal systématique, qui nous dépassait par son ampleur tout en évoluant dans un espace microscopique, ne pouvait subir la moindre opposition. S'imposait alors la résistance, un soulèvement qui reconnaissait une première défaite, un déséquilibre majeur des forces en présence, et puisait dans cette asymétrie les sources d'un renouveau. En cela, elle poussait à l'inventivité, et nous ramenait à la même conclusion que ceux qui furent nos aïeux, quatre-vingt ans avant nos déboires. *Résister c'est créer. Créer, c'est résister.*

La remobilisation put alors avoir lieu, et *l'esprit de vingt-et-un* naître de chacun. Au niveau individuel, d'abord, les errements tant dénoncés par les nostalgiques d'une époque plus chaleureuse disparurent. Les « liens faibles », si longtemps négligés, réduits à peau de chagrin par les mesures d'endiguement, connurent un nouveau souffle avec la vague de solidarité sans précédent que connut le pays. Un engagement massif de citoyens dans les associations, en particulier celles dédiées à la solidarité, fut remarqué et salué par nos journalistes.

Bientôt, ce fut au tour du politique de faire montre de résistance, notamment grâce aux plans de relance qui firent date. Les programmes se succédaient, les centaines de milliards en chassaient d'autres. Pas moins de sept cent milliards furent mobilisés sur le continent, plus de mille neuf cents outre-Atlantique. Et si une part de ces fonds devait éponger les pertes engendrées, une autre, bien supérieure, était allouée pour des investissements d'avenir, transition énergétique et reconstruction écologique en tête, afin de poser les bases d'un siècle plus sain. L'on songea plus tard à la question des chaînes de valeur, en œuvrant pour réduire dépendances exagérées et transports environnementalement coûteux. Partout, relancer, mais relancer *mieux*.

[...] Dans ce monde revitalisé, où la lourde marche impas-sible avait laissé place à l'inventivité humaine, je décidai de saisir cette chance pour bifurquer à mon tour, et m'engageai dans cet esprit de vingt-et-un, tel qu'il resta dans la mémoire collective. L'impossibilité de poursuivre l'absurde voie professionnelle engagée de mon côté m'empessa de changer à mon tour, d'embrasser la mutation qui se tramait sous mes yeux. Tout ce qui suivit, et que je tâchai d'écrire ci-après, de mes travaux sur l'économie de la transition énergétique à mon engagement politique, tout répondait de ce souffle acquis si durement à l'orée de l'âge adulte. Au vide abyssal de l'absurde ne pouvait répondre que le sens profond de l'engagement, dans la société comme dans l'histoire. Je me rêvais alors Chateaubriand, je finis au moins personnage malrucien.

(Année 2057)

[Note écrite le 27 janvier 2091, rajoutée au manuscrit des présentes mémoires.]

Aussi j'espère la clémence dans votre jugement sur notre génération. Nous naquîmes dans l'absurde et œuvrâmes pour en extraire du sens, le rétablissant là où il paraissait manquer. S'il n'est pas à nous de dire si le monde fut changé par notre action, nous pouvons affirmer avoir agi pour ne pas qu'il se défasse.

Alexandre Martos, Grenoble École de management

Une journée en réa'

À 15 heures, la direction de la réa' donna son point d'information hebdomadaire sur l'évolution de la crise sanitaire. Les chefs d'unités, juchés sur des tables, visages fermés et mâchoire crispée sous leur FFP2, s'adressèrent aux soignants. Ils firent le compte des admissions, des patients qui sortaient debout et de ceux qu'on avait descendu au sous-sol, de l'évolution des stocks de masques, de respirateurs et du personnel contaminé qu'ils avaient prié de venir travailler en l'absence de symptômes. Une aide-soignante poussa Céline du coude : – Les Crocs jaunes, c'est confortable mais ça ne fait pas très sérieux quand on s'adresse au personnel. Céline pouffa dans son masque. Puis les ressources humaines prirent la parole à leur tour pour évoquer pêle-mêle la résilience de la chaîne de soins, la solidarité et la responsabilité de chacun : – Votre niveau d'exigence professionnelle ne peut pas être ce qu'il était hier, il faut accepter de travailler dans des conditions de sécurité moins parfaites.

Céline leva les yeux au ciel et consulta son portable. Les filles avaient envoyé un message avec le téléphone de leur père, inintelligible si ce n'est les « bizous » à la fin. Céline sentit ses épaules se détendre.

À 18 heures et 5 cafés, Céline rejoint ses collègues de néonatalogie sur le toit de l'hôpital. La terrasse panoramique était interdite d'accès depuis l'épidémie, mais ils s'y réunissaient souvent en douce pour fumer. Éblouie par la lumière du dehors, Céline foula le sol de graviers comme elle aurait enfoncé ses pieds dans du sable, ravie de ne plus sentir ses semelles crisser sur un sol en PVC. À regarder le ciel, l'horizon était loin. Elle y étira son regard trop longtemps obstrué dans le service, les cloisons montées à la hâte pour créer de nouveaux boxes. Elle discuta un long moment avec les autres au bout du toit,

les joues rosies par le froid et le plaisir de déjouer l'institution, comme ses filles quand elles se cachaient au fond du préau pour échapper à la maîtresse. Disposé en cercle obstinément devant la rambarde, le groupe s'accroupit d'un élan commun quand apparut un cadre dans la cour six étages plus bas.

Rouages grippés de la chaîne de soins, les doigts bleus et les sarraus gonflés au vent, ils restèrent ainsi, voûtés, se souriant les uns vers les autres, jusqu'à ce que leurs mégots consumés leur échappent des mains. Le sable engloutit la trace de leur méfait.

Le service de jour s'était terminé à 19 heures, les transmissions à l'équipe de nuit déjà effectuées, mais en réa' aucun horaire ne troublait la permanence des néons et leur lumière blanche, l'absence d'ombre et de reflet sur les écrans numériques. Le bruit binaire des respirateurs se faisait plus lent que le saut des aiguilles d'une montre et Céline y greffait mentalement ses propres constantes. Son corps s'en trouvait endurci, aveugle à la fatigue autant que les lumières restaient allumées. Cette nuit elle aurait pu travailler indéfiniment avant que l'infirmière en chef ne l'apostrophe entre deux soins : « Rentre chez toi, tu as une tête affreuse. »

Manuela Saccomano, Assemblée nationale

Test : appréhender votre capacité à résister et inventer le monde de demain

[...] Nous vous proposons six questions pour appréhender votre capacité à résister et à inventer le monde de demain. Rendez-vous à la fin de cet article pour découvrir votre profil.

1. Pour vous, résister aujourd'hui c'est...

Économiquement

Résister pour vous, c'est déjà lutter pour ne pas perdre son emploi et ne pas faire partie de l'une des 114 millions de personnes dans le monde qui ont perdu leur emploi en 2020. C'est aussi joindre les deux bouts si l'on est touché par la précarité ou la pauvreté (en hausse bien évidemment). [...]

Physiquement et mentalement

Résister c'est « supporter victorieusement des épreuves physiques ou morales » (Larousse). Aux anti-masques, vous répondez que c'est respecter les recommandations sanitaires. [...]

À la tentation de lâcher prise

Face à la répétition des épisodes confinement-déconfinement, vous avez peur de lâcher prise. Vous entendez les discours complotistes ou libertaires, qui appellent à la rébellion, refusant faits et science, persuadés d'un asservissement pernicieux. Mais ce ne serait que céder à la facilité. Résister, pour vous, c'est aussi ne pas délaissier les idéaux et convictions politiques que vous aviez hier fait mûrir.

2. Aujourd'hui, c'est ce « jour sans fin » ?

Oui, et jusqu'à quand ?

Depuis plus d'un an, c'est bel et bien un « jour sans fin » . Il vous est difficile de conserver toute la capacité à vous projeter. Comment dès lors vous fixer un cap, à fortiori un horizon pour la société ? Certes, on vous parle de vaccin pour tous à l'été, mais les discours alarmistes se font plus pressants et il vous est difficile d'entrevoir une éclaircie lorsqu'on vous prédit que l'extraordinaire régira désormais nos sociétés. [...]

Il y aura bien un lendemain

Vous êtes optimistes : ne pourrait-on pas considérer que l'été dernier sonnait un retour à la normale ? Preuve en est l'allègement des restrictions sanitaires ou le retour à la hausse des indicateurs économiques. D'autres pays sont d'ailleurs déjà sortis de ces turbulences, la Chine, mais aussi des démocraties. [...]

3. Et donc demain, c'est quand concrètement ?

C'était en mars 2020

Selon vous, c'était dès le premier confinement qu'il fallait tout inventer. En effet, nous avons déjà conscience que nous n'étions pas tous égaux face à la maladie (surexposition des minorités et des plus pauvres) et à ses conséquences économiques, sociales, et mentales. Vous estimez que les mesures de soutien n'ont pas toujours été les plus justes. Pis, elles sont l'apanage des pays riches. Il aurait donc déjà fallu s'assurer que le présent suivait la bonne direction.

Quand nous serons vaccinés

Pour vous, la vaccination est le graal tant attendu, pourtant inimaginable jusqu'à récemment. Il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas accessible à tous bien que des avancées soient faites (COVAX). Sceptique, vous n'oubliez pas le potentiel des variants à rebattre de nouveau les cartes.

Jamais

Selon vous, une maladie endémique, un nouveau virus nous devanceront toujours et il ne nous restera plus qu'à adapter nos modes de vie au *stop and go*. [...] Il n'y a d'ailleurs pas d'ennemi en jeu, seulement la prise de conscience de la fragilité de nos écosystèmes.

4. Fondamentalement, le monde de demain sera...

□ *L'ère du « New Normal »*

C'est l'une des certitudes que vous tirez de la crise actuelle : le télétravail et le virtuel seront encore là demain et vous vous y accordez non sans mal. [...] En l'occurrence, vous envisagez une économie tournée sur le numérique et l'automatisation, de nouvelles dynamiques industrielles, une recomposition du système mondial et de la mondialisation, des interventions étatiques plus massives. Enfin, cette normalité sera sans doute anormale au vu des crises climatiques et sanitaires imminentes.

□ « *Le monde d'après* » ?

Non sans ironie, vous vous remémorez ce qui s'était écrit et dit il y a quelques mois. Cela vous avait certes aidé à supporter ce confinement, expérience inconnue jusqu'alors, comme un passage obligé pour un monde meilleur et l'occasion attendue de faire table rase des dérèglements. Mais vous ne tomberez pas une nouvelle fois dans le piège. [...]

5. Et les fondements de demain seront...

□ *Réalistes*

Vous vous rattachez à l'école réaliste. Vous n'êtes plus dupes, les politiques unilatéralistes (Russie, Chine, Inde, Israël...) deviennent la norme aux côtés de l'hyperpuissance américaine, dont le *hard/soft power* s'accroît à mesure des avancées technologiques (GAFAM). [...] Il faut désormais trouver un point d'équilibre et se rendre à l'évidence : la France est une puissance moyenne mais elle a son potentiel dans un ordre mondial changeant.

□ *Européens*

Que vous soyez fédéralistes ou non, les fondements de demain suivront l'impulsion européenne. Vous rejetez aussi bien les égoïsmes nationaux, les populismes que le repli sur soi. Le plan de relance économique de 750 Mds d'euros est une révolution « copernicienne » (C. Michel) et la réponse à la pandémie actuelle matérialise un nouveau départ, escompté après le Brexit. [...] Quoi qu'il en soit, l'Europe, parce qu'elle est fondée sur des valeurs communes de démocratie et de consensus, devient l'échelon idéal pour inventer demain. [...]

6. Votre monde idéal ?

□ *Un monde guéri du Covid et de ses effets*

Vous êtes pragmatique : un monde idéal c'est d'abord un monde sans Covid, qui revient à son niveau d'avant crise. [...]

□ *Un monde où les ODD sont atteints*

C'est peut-être déjà révolu pour certains, mais les Objectifs de développement durable (ODD) pour 2030 vous inspirent un

monde idéal. Ils sont ambitieux (éradiquer la pauvreté, lutter contre la faim, promouvoir la justice et paix) et exhaustifs (lutte contre le changement climatique, coopération). Certes, les critiques risquent de pleuvoir : trop nombreux, trop audacieux (déjà en-dessous des prévisions avant la pandémie), trop complexes, difficilement mesurables, non contraignants ou anachroniques dans un monde ayant mis à mal le multilatéralisme.

□ *Un monde débarrassé de certaines pratiques d'hier*

Vous avez la conviction que certains phénomènes sont à bannir du monde idéal : désinformation, théories du complot, évasion fiscale, inégalités, discriminations, dégradation de l'environnement. [...]

□ *Un monde démocratique*

Un monde idéal est un monde démocratique avant toute chose, et ce n'est pas si acquis que cela paraît (même si on a tendance à l'oublier). Vous vous en rendez compte, nos démocraties sont en danger et partout remises en cause, à tort ou non, gilets jaunes, populismes, modèles alternatifs.

Calculez vos réponses !

Parce que ces réponses sont incomplètes et non exclusives, nous n'avons pas constitué de profil type. Chacun entendra sa capacité à résister, à penser le monde de demain en fonction de son vécu. [...] il nous paraît plus que jamais complexe et laborieux de déchiffrer le monde actuel et de s'orienter. Il n'est d'ailleurs pas anormal que le moment présent puisse vous paralyser ou désenchanter. Mais le monde de demain existera et c'est à vous, à nous de l'inventer. Ne cédon pas à la facilité, ni à la panique ou à l'obscurantisme et restons lucides, rationnels et optimistes pour défendre et réinventer nos démocraties.

Henri Salomon, Programme alimentaire mondial

Figures de résistance

La résistance est une contrainte – Louise Michel

Le paradoxe du résistant est de le devenir souvent malgré lui. Louise Michel résiste malgré elle, mais aussi pour elle, lors de la Commune de Paris de 1871. C'est un instinct de survie, bleui par la peur et doré par l'espoir, qui l'anime. Elle résiste d'insatisfaction, d'effroi, de colère et d'enlèvement. [...]

La résistance a un coût – Franklin Roosevelt

Un coût pour l'égo collectif d'abord : la résistance est un aveu de faiblesse, une humilité nécessaire. Les fragilités écono-

miques et sociales ont fait courber la tête de l'Amérique, sous le joug des chiffres pentus et des courbes languissantes du chômage en 1933. Relancer la machine, dont le moteur est bridé par le capital disparu et le poids des stocks de marchandises non écoulés, est un impératif qui dépasse le cadre économique. Le « New deal » apparaît nécessaire pour préserver l'avenir économique et social. Ce plan va coûter au gouvernement de Roosevelt des milliards de dollars, injectés ici et là, à coup de grands travaux et de réformes imparfaites. [...]

La résistance a une folie – Joséphine Baker

Cette résistance est une tension physique dont la propriété est de résister au passage d'une force. Lorsque cette tension lâche sous l'effet de la victoire ou du soulagement, elle expire une énergie empreinte de folie et d'excès. [...]

La célébration immédiate et ininterrompue des années 1930, est vitale et salvatrice, après la Grande Guerre, qui a défigurée les villes, les cœurs et les gens. Joséphine Baker y participe à travers la danse, son image exotique et sulfureuse, qu'elle cultive sciemment. Elle célèbre, par les corps dansants, l'intimité et la liberté retrouvée. [...]

Joséphine Baker est résignée à poursuivre les authentiques combats de liberté pour réinventer demain. C'est pourquoi, elle part en 1941, faire acte de résistance au Maroc auprès des Alliés.

La résistance est quotidienne – Friedrich Nietzsche

Philosophe de l'éternel retour, il voit la résistance comme un acte vital et honnête. [...]

Il abhorre l'idée selon laquelle l'homme, idiot et impuissant, serait soumis à une spirale céleste infernale. Il exècre le nihilisme ingrat de son époque, pétri par la perte de sens depuis que « Dieu est mort ». Le surhomme, résiste et vit toujours au-delà de lui-même, les pieds dans le présent, les mains tendues vers l'avenir. Les défaitistes chérissent le « à quoi bon ? », il prône le « comment faire ? ».

La résistance a un esthétisme – Niki de Saint Phalle

Artiste-peintre-plasticienne, la résistance de Niki de Saint Phalle est colorée : bleue, rouge, jaune, blanche. Elle est vive, ronde et structurée. La résistance a un langage, une identité : elle ne peut être réduite à une esthétique de l'opposition. L'artiste s'ammuse des mots et des images de chaque combat. Son univers coloré est né dans la chambre blanche anesthésiée d'un hôpital psychiatrique en 1953 et se révèle à elle alors qu'elle se promène dans le parc Güell de Gaudí. Ses « nanas » fortes et puissantes sont ses résistances, elles

indiquent aux femmes la place qu'elles prennent et peuvent prendre dans l'espace public et privé. Elles sont son désir comique et réaliste de voir ces hommes plus petits que ces énormes dames. Elle veut que sa résistance soit joyeuse et joueuse, protéiforme et ironique. On l'a dit effrontée, elle se dit riieuse. Ne négligeons pas les couleurs de chaque résistance.

La résistance a une vision – Sybille de Delphes

Sybille de Delphes est une prophétesse antique, représentée par Michel-Ange, sur le plafond de la Chapelle Sixtine. Elle indique par une parole, par un regard le futur et les obstacles : dessins et desseins se confondent à sa vue. Grâce à ses prédictions, l'homme résiste et organise sa perpétuation. Ce conservatisme inné, animé par la survie, se révèle paradoxalement source de changements.

Les changements à venir raisonnent en creux des résistances, ils sont nombreux, puissants, saillants, pourrait-elle peut être nous dire. En effet, les terres, commerces, techniques, sciences, mœurs, institutions se meuvent à coup de doubles-croches et de blanches.

Rachèle Sannier, ACPR (Banque de France)



Morceaux Choisis

A
B
C
:
D
E
F
:
G
H
I
:
J
K
L
:
M
N
O
:
P
Q
R
:
S
T
U
:
V
W
X
Y
Z

Un monde de docteurs : résistance ou sacrifice ?

Charles, le grand-père de France lui transmet ce « serment de la jeunesse » écrit il y a 30 ans.

1. Moi, Charles, déclare faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vivre libre toute ma vie.
2. [...] Je me promets de trouver les ressources utiles pour réussir dans les objectifs de vie que je me suis fixés.
3. Je me promets de ne jamais me disperser car « lorsque tu as plus de cinq objectifs, tu n'en as aucun » comme le disait Peter Drucker.
4. La réussite est avant tout collective. C'est en chassant la haine, la jalousie, l'égoïsme et le cynisme que le véritable succès sera possible.
5. De la même manière que détruire sa propre maison n'a pas de sens, détruire l'environnement qui m'entoure est une folie. Pour cette raison j'appliquerai du bon sens dans mes comportements de consommation ainsi que dans ma manière d'interagir avec le monde.
6. J'imagine l'impatience qui habite tous ceux qui ont un rêve. Mais je sais aussi que l'impatience peut être source de précipitation voire d'agressivité. Pour cette raison je cultiverai la patience comme une vertu.
7. Patience n'est pas inertie, pour cette raison j'utiliserai tous les moments à ma disposition pour préparer l'avenir.
8. Je ne peux pas à moi tout seul changer le monde mais je peux y contribuer en faisant ma part. À moi de donner un sens, le plus constructif possible, à mon existence.
9. En situation d'urgence, rester sidéré ne servira à rien. Trouve le rôle qui te convient pour permettre de débloquer la situation et de soulager les autres.
10. Quelle que soit l'époque, il y aura toujours des gens et des situations qui te feront voir le monde en noir. Mais respire et profite, la vie restera toujours aussi belle !

Cédric Ané, Groupe BPCE

Demain est moins à découvrir qu'à inventer

Extraits du discours de M. Harper Cain au Parlement Européen le 11 décembre 2020

Les effets du Covid-19 sur l'économie et les chaînes mondiales de production sont considérables. La Chine étant une plaque tournante manufacturière, les perturbations de la production chinoise ont entraîné des répercussions dans les chaînes de valeur régionales et mondiales.

[...] Pour surmonter cette crise, j'invite les États à s'inspirer d'une métaphore navale. Sur un bateau, deux instruments sont essentiels : le gouvernail et la hune de misaine, le poste de la vigie. Leurs fonctions sont distinctes mais complémentaires. Le gouvernail permet de braver les vagues en maintenant le cap et, de la hune, la vigie regarde au loin les futurs possibles. Car si l'avenir est un domaine à observer, il est, avant tout, un espace à construire. [...]

En temps de crise, la différence entre prédiction et prospection prend tout son sens. Inventer demain ne signifie pas le prédire. Car les prédictions sont par essence déterministes et statiques. Inventer demain signifie faire table rase du passé dans un esprit de destruction créatrice et adopter un esprit d'optimisme constructif. Bâtir un avenir plus juste, plus vert et plus sûr exigera des acteurs internationaux qu'ils anticipent les difficultés émergentes, et qu'ils fassent preuve d'honnêteté, d'humilité et d'ouverture vis-à-vis de ces dernières. Les défis de demain seront déterminés par les choix d'aujourd'hui.

Lucrece Arnal-Broyelle, Sciences Po

Signé Paillette

Bonjour, je m'appelle Paillette, et je suis une vache en résine qui broutait paisiblement au bord de l'autoroute A20, dans l'enceinte d'un centre commercial à côté de Limoges.

[...] Le système agricole est un système avec beaucoup d'inertie. Avec la guerre des prix instaurée par la grande distribution, il est nécessaire de résister pour repenser et réinventer l'agriculture de demain. Les denrées alimentaires ne sont pas des marchandises comme les autres et doivent par conséquent être traitées avec des règles particulières pour assurer

la souveraineté et l'autonomie de la France. Réintroduisons du temps long dans ce système pour que nous puissions anticiper les actions à mener. Il est nécessaire de lutter contre ces projets de traités commerciaux visant le développement commercial alimentaire mondial comme le TAFTA ou le CETA et il est urgent de réinventer la Politique Agricole Commune pour laquelle le montant des subventions est proportionnel au nombre d'hectares de culture. [...]

Léo Babaudou, Dalkia

Le parcours d'une valeur : carnet de voyage de la solidarité

[...] En janvier à Davos, Emmanuel Macron affirme qu'il est désormais impossible de penser l'économie sans l'humain. Vu au prisme de la crise du Covid-19, ce retour de l'humain se manifeste d'abord par de nombreux mouvements de solidarité. Les enquêtes CoCo en témoignent : près de sept français sur dix ont apporté leur aide pendant le premier confinement, en particulier à leurs voisins. L'économie sociale a ainsi contribué à l'atténuation des besoins sociaux en apportant des services notamment sanitaires, en maintenant les actions auprès de communautés isolées et en travaillant avec les autorités locales. Mais le rôle de ces organisations ne doit pas se limiter à une approche correctrice de l'économie et des actions de l'État. Il faut reconnaître et soutenir leur capacité à associer l'innovation à un objectif économique et à des valeurs sociales.

L'épreuve des confinements a mis en relief une divergence entre création de valeur et valeurs sociales. Le télétravail peut donner l'impression d'une fuite en avant, d'un travail pour soi à la finalité désormais floue. Dans le même temps, un grand nombre d'emplois qui ne participent pas ou peu à la création de richesse, ceux des personnels de santé, des acteurs de la « première ligne », sont investis d'une valeur déconnectée de considérations monétaires ou économiques. Une valeur mesurée quotidiennement à l'applaudimètre, dont les origines se trouvent dans les valeurs de notre société : la solidarité en premier lieu. [...]

Paul Barbarin-Nicolier, Sciences Po/LSE

Alors, que faire ?

[...] Il y a ceux qui tentent de réparer de l'intérieur. Mais toute démarche réformiste admet une limite : celle des règles dans lesquelles elle accepte de s'insérer. La consommation durable et les pratiques RSE ne remettent aucunement en cause la dissociation, au sein du marché, entre producteurs et consommateurs. Elles reconsidèrent, au sein du cadre, certaines dimensions de la pratique – les droits des travailleurs et la durabilité des produits, par exemple. Et les géants peuvent absorber ces pratiques. Le capitalisme dispose d'une force incroyable de récupération des contestations qui tentent de le déstabiliser.

La convergence des luttes ne naîtra pas d'une prise de conscience d'un horizon environnemental commun. Ces fantasmes d'unification sont généralement la cause des pires actions. Les crises à venir ne feront qu'approfondir et exploiter des disparités déjà présentes, des éclatements¹.

Sans attaquer frontalement, certains ont bien tenté de construire leurs machines selon d'autres règles, avec d'autres matériaux. Ils se sont détournés pour créer ce qui leur correspondait. Mais en se cantonnant à occuper les interstices laissés vacants par les mastodontes et leurs combats, ils ne pèsent en rien dans l'issue du conflit. Et leurs machines ne sont, pour l'instant, pas de taille à rivaliser.

À mon sens, tout appel à la résistance témoigne soit d'un aveuglement, soit d'un sadisme délibéré. Nous devons nous désintéresser du spectacle qu'ils nous servent. Non pas résister, tenir droit sur un sol dont on ne veut pas, mais exister, sortir de la case dans laquelle ils nous confinent, s'arracher à ce qui nous fait tel que nous sommes. C'est la seule voie réellement créatrice.

Le système ne connaît que la répression. Il déteste les créatifs. Il ne tolérera pas nos démissions – il ne les a jamais tolérées. Il faudra se battre pour créer ce droit à prendre les décisions qui importent réellement dans nos vies. Il faudra se battre pour instituer des modes de vie respectueux des hommes et de la nature. Car ce dont la domination nous prive, c'est de la liberté d'expérimenter collectivement.

Nicolas Barennes, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

1. Razmig Keucheyan, *La Nature est un champ de bataille, Essai d'écologie politique*, Zones, 2014.

Mon journal intime

Mars 2021

Cheminement et réflexions sur le sujet « résister aujourd'hui pour inventer demain »

[...] *Dimanche 7 mars*

De mon côté, plus je réfléchis au sens du sujet, notamment au terme de « résister », plus j'y vois une dimension géopolitique. Peut-être est-ce un biais, du fait de mes études et de mes intérêts, mais la situation politique et sociale qui s'envenime actuellement au Myanmar semble faire indéniablement écho à ce sujet. [...]

[...] *Jeudi 25 mars*

Je trouve également intéressant le fait de différencier deux types de résistance : la résistance dite passive, tel un arbre qui résiste à la tempête, et la résistance active muée par une certaine volonté telles les différentes révoltes sociales dont j'ai parlé. Spontanément, j'aurais tendance à dire que la résistance passive ne permet pas d'inventer quelque chose de nouveau car elle n'est pas fondée sur une certaine volonté et une certaine détermination. Pourtant, peut-être est-ce trop rapidement juger et mal connaître notre environnement, notre Nature, « la Mère-Nature ». Peut-être que la résistance de plantes montagneuses aux vents très forts les a amenées à se modifier, se transformer et en cela, à s'inventer de nouvelles techniques pour être toujours plus résistantes ? [...]

Clémence Béjot, SFERE

La chauve-souris et le banquier

Une fable du XXI^e siècle

Il était une fois, dans une contrée orientale
 Une jeune chauve-souris, au doux nom de Covi.
 Mi-oiseau, mi-souris, cet enfant peu banal,
 N'avait que peu d'amis.
 Las de sa vie taciturne,
 Avide de découvrir le monde,
 Covi, quitta sa thurne,
 Et partit à la ville, telle une vagabonde. [...]

Des difficultés que le monde connaît depuis un an,
 L'Histoire retiendra peut-être le volontarisme économique
 des Gouvernements]

Et des Banques centrales, qui « quoi qu'il en coûte » auront tenté
 D'éviter une récession mondiale, tant redoutée.

Néanmoins, nombre sont ceux qui ont rêvé
 Depuis cette crise sans précédent
 De l'opportunité réelle d'inventer
 Un Monde d'après moins imprudent.

Les plans de relance cosmiques, financés par la dette publique
 Serviront-ils seulement à mettre en pratique
 L'aspiration citoyenne à rendre le Monde plus durable,
 C'est-à-dire à la fois, plus viable, plus vivable et plus équitable ?

Soufien Bousteila-Delavictoire, Banque de France

Ils résistent aujourd'hui pour nous, inventons demain pour eux !

*Au personnel médical du service de réanimation
 du CHU Avicenne à Bobigny*

*À Katayoun, petite réfugiée afghane de 11 ans
 dans un camp en Grèce*

*À Loane Teitiota et à sa famille habitants des îles Kiribati
 qui risquent d'être submergées d'ici 2100*

*À eux qui résistent aujourd'hui pour nous
 J'adresse un message d'espoir :
 nous inventons demain pour vous.*

« Résistez aujourd'hui pour inventer demain » dis-je au personnel médical du service de réanimation du CHU Avicenne à Bobigny ce vendredi 26 mars 2021 à 12h32, alors que la situation sanitaire en Seine-Saint-Denis est au bord de l'explosion. La pression monte dans cet hôpital comme dans tous les hôpitaux du département. Le taux d'occupation des lits de réanimation a dépassé les 150%. [...]

« Alors oui on résiste » me disent-ils, mais demain ils n'y pensent pas trop. Parce que ce qu'il se passe au présent est tellement accaparant, envahissant, du moindre espace de cerveau disponible, jusqu'au bout des pieds dans leurs crocs blanches en plastique, ils ne peuvent penser qu'à résister.

« Résiste aujourd'hui pour inventer demain » dis-je à Katayoun, petite fille afghane de 11 ans, qui fait la queue avec sa mère depuis 5 heures du matin pour un peu de nourriture. [...]

« **Alors oui je résiste** » me dit-elle, mais demain elle n’y pense pas trop. Car elle doit avant tout résister à cet environnement traumatisant, faire le deuil d’un père et d’une sœur, morts lors de la traversée de la mer Egée lorsque leur embarcation de fortune partie depuis la Turquie a chaviré. [...]

« **Résistez aujourd’hui pour inventer demain** » dis-je à loane Teitiota et à sa famille originaires de l’île de Tarawa, qui compose l’une des 32 atolls des îles Kiribati, perdues au milieu de l’Océan Pacifique à mi-chemin entre Hawaï et l’Australie. Ce minuscule État de Micronésie aux 100 000 habitants fait face à un défi majeur : il est situé à seulement 2 mètres au-dessus du niveau de la mer et celle-ci ne cesse de grignoter du terrain chaque année. [...]

« **Alors oui nous résistons** » me disent-ils, mais demain ils n’y pensent pas trop. Toute l’énergie est mobilisée pour résister, quand peu à peu le niveau de la mer rejoint celui des terres et ensevelit leurs îles si précieuses. Car demain ça peut être la fin, la fin d’un État, la fin d’une maison, la fin d’un chez soi. [...]

Clara Brockmeier, Wavestone

De la réinvention des sociétés, entre rupture de nos pratiques et continuité de nos ambitions

Le rôle d’une catastrophe sanitaire dans l’évolution des sociétés d’hier et d’aujourd’hui s’est véritablement révélé comme un accélérateur manifeste de l’histoire. Qu’il s’agisse de la peste bubonique au XVI^e siècle ou de la pandémie grippale de 1918 appelée « grippe espagnole », les répercussions structurelles de ces événements sont telles qu’il est envisageable de les considérer comme des ruptures dans les faits historiques contemporains. Alors que l’équilibre mondial connaît aujourd’hui une nouvelle rupture, la question de la résilience des sociétés nationales est constamment abordée dans la perspective de maîtriser leur devenir. Si l’équilibre des systèmes financiers et des économies nationales fut au centre des attentions, les politiques sanitaires de l’ensemble des États impactés par la pandémie de Covid-19 ont véritablement connu un renouveau majeur. Dans une telle situation, de nombreux domaines inexploités peuvent aujourd’hui connaître un essor salutaire pour nos sociétés jusqu’ici dominées par un fonctionnement linéaire. Dès lors, un total de treize recommandations peut être esquissé en vue de constituer « l’après »,

à savoir le passage à une société ayant connu sa propre rupture à l’issue d’un événement majeur impactant l’ensemble de sa population.

Se préparer à de nouvelles formes de crises

1. Établir, sous la direction du Ministère de la Cohésion des territoires, des groupes d’échanges structurés à la fois transverses et interministériels, à même de procéder à une évaluation stratégique des forces et faiblesses des régions et des localités. L’apport de connaissances techniques devra être fourni sur la base des besoins exprimés par les citoyens, et aller au-delà des administrations publiques, avec le soutien des experts de think-tanks, des entreprises et des associations.
2. Déterminer les grands axes structurant chaque région de France sur le plan économique, financier, industriel, agricole et sanitaire afin de dégager de véritables pôles économiques vers lesquels peuvent s’investir les services de l’État et les entreprises par domaines.
3. Réaliser des bilans annuels communicables aux citoyens et aux entreprises via un site internet dédié à la transformation des territoires, dans la perspective d’une restructuration à terme de l’économie via des métropoles spécialisées sur de nombreuses thématiques de développement.

Établir des canaux de communication adaptés pour un partage d’une information claire en temps réel parmi les citoyens.

4. Désignation, au niveau national, d’une structure conjointe de tutelle pour la mise en place d’une plateforme de communication stratégique, avec la participation des instituts de sondages.
5. Nomination d’un point de contact unique par média, en charge du suivi des enjeux de désinformation.
6. Création d’un réseau de contacts au niveau national regroupant à la fois les pouvoirs publics, les médias et les instituts de sondages, en vue de déterminer les thématiques d’information et de sensibilisation de la population.
7. Consolidation d’un bilan annuel faisant la compilation des ressentis des citoyens sur les grandes thématiques sociétales, politiques et environnementales, ainsi que leurs recommandations à destination des pouvoirs publics.

Instaurer un modèle individuel et collectif de lutte contre les crises sanitaires et environnementales

8. Faire remonter un bilan actualisé au niveau national des modes de consommation et des pratiques actuelles de consommation des citoyens et sur le plan environnemental.
9. Mettre en œuvre un concept global à destination des citoyens explicitant les enjeux liés à l’économie locale et durable, l’environnement, la santé, ainsi que les manières d’améliorer leurs pratiques au quotidien sur ces questions.

10. Assurer une diffusion à l'échelle de chaque foyer, tenant compte des caractéristiques d'âge et de situation professionnelle.

Créer les conditions d'une résilience commune à l'échelle européenne

11. Élargissement du partage d'information entre les États européens à la sécurité de systèmes d'information et à la protection des systèmes financiers, afin d'améliorer l'anticipation des crises dans des domaines variés.

12. Mise en œuvre de « cellules d'interopérabilité » au sein des cellules nationales de crise, à même d'étudier les potentiels de mutualisation des procédures et des dispositifs des États-membres en matière de réponse aux crises.

13. Constitution d'une équipe d'observateurs issus de l'Union européenne, à même de formuler des retours d'expériences valorisables aux États-membres.

Thibault Caron, ENA

Mémoires pour demain

[...] L'imagination se place ainsi à la base de toute nouveauté, de toute avancée et de tout espoir. L'invention, manifestation concrète de la puissance d'une imagination, s'affirme ainsi comme consubstantielle à l'humanité qui n'a eu de cesse de pousser ces concepts plus avant. Et cela l'Histoire nous l'enseigne mieux que quiconque.

À chaque époque, les défis s'accumulèrent sur la route des Hommes. Certains parurent insolubles, certains le restèrent pendant des siècles et pourtant il n'est de grande épreuve que l'esprit humain n'ait pu surmonter. Quelle que fut la gravité des événements, quelles que furent les difficultés qui s'imposèrent à nos prédécesseurs, nos sociétés ont su à un moment ou un autre les affronter. Et mieux même que les affronter, elles leur ont survécu, elles les ont dépassées, elles y ont résisté. [...]

Ainsi, nous saurons être résilients et nous saurons protéger et inventer les bases de notre prospérité future. La crise économique n'aura qu'un temps, nous pouvons voir poindre les germes de sa reprise. *Blockchain*, technologies vertes, technologies de la santé, relance de la conquête spatiale, véhicules du futur, culture hydroponique et aquaponique, dans tous les secteurs se multiplient les innovations qui demain viendront soutenir notre développement moderne, à la fois plus inclusif et plus durable. Car, voici bien la crise de notre temps, celle

qui demeure quand toutes les autres semblent écartées. Cette épée de Damoclès que représente la mutation du climat terrestre est probablement la seule urgence pour laquelle il est difficile de tirer des leçons du passé. L'enjeu est pourtant de taille, celle d'une planète entière et il ne faudra pas moins de l'engagement de tous ceux qui l'habitent pour y répondre. Si les démonstrations de force diplomatiques que furent les différents sommets mondiaux dont l'accord de Paris en 2015 fut le point d'orgue ne semblent aujourd'hui pas en mesure à eux seuls d'entamer l'inéluctable réchauffement de la Terre, rien ne saurait non plus justifier la résignation ou le cynisme. Quand est tout bonnement en jeu la survie de l'humanité, il convient encore plus que dans d'autres situations de s'armer de courage et de redoubler de créativité. Chaque instant doit non seulement être celui de la résistance mais aussi du dépassement de soi. Cette crise qui, de manière inexorable, jour après jour, nous ramène à une condition bien souvent niée, celle de passagers sur un vaisseau que nous ne contrôlons que très partiellement et s'affiche inlassablement en toile de fond de notre modernité ne pourra faire l'objet d'un quelconque renoncement tant le prix à payer serait faramineux. [...]

Rodolphe Carissimo, ESSEC/CACEIS

L'audace du minuscule

[...] Prendre le temps de s'intéresser aux insectes, de s'en inspirer, c'est faire le choix salvateur de perdre un instant ses repères pour appréhender le monde différemment, pour en élargir sa perception et sa compréhension. Fourmi, abeille, libellule : trois êtres minuscules qui nous rappellent que les choses que l'on pense les plus triviales, les plus insignifiantes, les plus infimes peuvent contribuer significativement à la marche du monde. Si je ne prétends pas que l'observation des insectes est une solution clé-en-main aux maux du monde, je suis persuadée qu'elle nous permet de faire des parallèles inspirants pour résister aujourd'hui et inventer demain. « Le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde » écrivait Gaston Bachelard. Pour inventer demain, prenons aujourd'hui le temps de refuser la pusillanimité comme leitmotiv : prêtons attention aux petits êtres qui nous entourent, avec un peu d'imagination et d'audace, ils peuvent nous permettre de percevoir et d'habiter le monde d'une manière différente.

Alice Chailan, Ministère des Armées

La nuit avant l'aube

[...] Je vois finalement le bout du tunnel. Le ciel commence à s'éclaircir, le noir terrorisant s'éteint pour laisser place à une teinte rougeâtre. Le soleil se lève et brille de mille feux pour annoncer le renouveau du jour. La plaine qui m'entoure s'enlumine, faisant distinguer le vert chlorophyllien de la végétation. Cette étendue plate est pour le moment si fade, mais si splendide. Je souhaite qu'à mon réveil, de glorieux arbres naissent à nouveau sur cette terre féconde. Souriant à la vue de ce chaleureux décor, je ferme calmement mes yeux, m'apprêtant à me rendormir profondément. Finalement, j'avais raison : inexorablement, quelle que soit la durée de la nuit, l'aube se lèvera.

Hasni Chekhechouk, Université de Strasbourg

Résister ou se confronter à la rupture

[...] Pourquoi le processus de rupture épistémologique est-il souhaitable ? Pourquoi vouloir l'accélérer, le favoriser, voire le provoquer ?

En premier lieu, parce que les ruptures épistémologiques régénèrent en profondeur les théories et mettent en ébullition la marmite de la science. Elles ouvrent sur des phases d'invention très prolifiques, comparables aux vagues technologiques : au-delà de l'innovation première, plusieurs générations successives d'inventeurs parachèvent le nouveau paradigme et l'étendent à des confins jusque-là hors d'atteinte. La rupture épistémologique brise avec fracas et définitivement les obstacles qui se dressaient sur le chemin de la science. Dans leur récent ouvrage, Philippe Aghion, Céline Antonin et Simon Bunel illustrent à ce titre les bienfaits de la destruction créatrice, « cette fois appliquée à la pensée économique ». Mis à l'épreuve et adoptant une posture de résistance, l'économiste devient semblable à un entrepreneur schumpétérien qui ne craint pas de mettre à mal l'existant et d'innover pour mieux inventer demain.

Mais la promesse de la rupture épistémologique comme voie de progression de la science ne s'arrête pas là. Un nouveau paradigme économique prend le pas sur les modèles existants quand il résiste mieux que ses prédécesseurs aux trois épreuves. Certains faits énigmatiques et troublants sont alors éclaircis. Ainsi, l'exemple japonais pousse Paul Krugman à

remettre au goût du jour la « trappe à liquidité » et renouvelant les modèles macroéconomiques sur cette base, il peut désormais prédire la stérilité de la création monétaire face à une demande atone. La nouvelle théorie devient plus résistante aux contingences du réel et l'économiste est mieux armé pour éclairer la politique publique. Par ce passage de l'abstraction à l'action, la rupture épistémologique, après avoir bouleversé le champ scientifique, peut espérer transformer le monde.

Sur son chemin, se dresse encore la dernière épreuve qui conditionne le succès de cette entreprise : l'épreuve du consentement et de la participation des citoyens. Combien de témoignages d'un rejet de la doxa économique peut-on glaner sur les réseaux sociaux ? Combien d'associations et de mouvements révèlent la même défiance ? Et qu'il est aisé d'occulter ces manifestations ! Sont souvent pointées du doigt les lacunes des paradigmes régnants face aux inégalités qui s'aggravent, aux révolutions technologiques qui inquiètent ou encore aux bouleversements environnementaux qui risquent de devenir mortifères. Si elle souhaite contribuer à l'*invention de demain*, la théorie économique, passant par la douleur de la rupture, devra montrer qu'elle rassemble dans la recherche du bien commun et travaille aujourd'hui à enfanter l'à-venir.

Paul-Emmanuel Chouc, École polytechnique

Notre agriculture est notre vigie

Cette contribution repose sur une conviction. Notre agriculture est à notre société ce que la vigie est à un navire. Une sentinelle qui résiste aux vents mauvais au plus fort de la tempête pour assurer les besoins alimentaires de chacun et ce en dépit de ses avaries. Un poste dont il ne faudrait pas oublier – par temps calme – le caractère stratégique pour anticiper la marche de la société dans son ensemble. Une aide précieuse capable de prendre de la hauteur pour fournir des solutions à un navire déboussolé. Encore faut-il donner à la vigie un cap et la lunette de vue indispensables pour mener à bien sa mission. Cette vigie peut permettre au navire de faire voile vers un nouvel horizon commun. [...]

Notre agriculture est une réponse aux défis de notre temps et de ceux à venir. Puisse le débat public la revaloriser demain à la juste mesure de son utilité sociale. Comprendre notre agriculture a des vertus prospectives. Résoudre ses problèmes et prêter une oreille attentive à ses solutions offre des pistes de réflexion pour permettre à la société de se donner un nouveau cap. Notre agriculture ne suffira pas à réinventer le monde de demain ; mais demain ne se réinventera pas sans donner sa juste place à notre agriculture.

Pierre-Marie Decoret, Groupe Avril

1, 2, 3... Trois petits pas

9 juin 2078, nous sommes à l'ère des ordinateurs quantiques qui entre autres mesurent chichement les temps de déplacements des citoyens.

[...] Tandis qu'Arcadia finissait son tour de course et qu'elle prenait la direction de son domicile, elle regarda sa montre qui affichait « 95% de data crédits consommés ». Elle se dit que tout était sous contrôle, elle avait bien compté car elle prévoyait de ne se rendre nulle part ce week-end. Elle avait même acheté un livre papier qu'elle se voyait déjà dévorer dès vendredi soir. C'est ce que faisait les Anciens et ça avait l'avantage de ne générer aucune donnée numérique. Soudain, sa montre se mit à vibrer. Le cadran affichait cette fois-ci un message tout juste reçu : « Votre mère. Venir urgence. Hôpital. ». Arcadia fut

prise de panique. Bien que le message fût incomplet, comme l'imposaient les restrictions de son temps, il n'en était pas moins tout à fait clair que sa mère, malade depuis deux ans, était sur le point de mourir. Elle se devait d'être près d'elle, tout de suite, mais elle savait l'hôpital bien trop loin pour pouvoir s'y rendre avec ses 5% de data-crédits restant...

Mais Arcadia a été en contact avec un résistant qui lui a donné de quoi tricher avec ses pourcentages de data crédits.

[...] Arcadia courait de toutes ses forces en direction de l'hôpital. Alors que la nuit était à présent tombée et que le froid envahissait l'air, elle se mit à pleurer. À rire aussi. Elle fraudait et elle risquait de tout perdre, mais elle ne s'était jamais sentie aussi libre. La fièvre de la liberté l'envahissait. [...]

Guillaume Delpy, Exxon Mobil

Lettre à l'enfant qui grandit

[...] La démocratie implique souvent des questionnements sur le bienfait des décisions « majoritaires » et de l'attente dans laquelle elle met parfois les populations représentées. De tout temps, les grandes inventions de processus démocratiques ont été précédées par des périodes de résistance et d'opposition. La situation actuelle d'insatisfaction constante survenue au milieu d'une crise sanitaire et sociale profonde fait beaucoup penser à plusieurs préludes de grands changements d'organisation et de fonctionnement des systèmes de gouvernances politiques survenus jusqu'alors.

Vous qui portez tant le changement, seriez-vous prêts à accepter votre fin pour renaître ?

Mais peut-être ressentirez-vous toutes ces volontés de luttes, fermes et franches qui se dressent face à vous comme le réel frein à votre évolution ? [...]

Jeremy Desgranges, Université d'Artois

Résister pour avancer...

[...] En effet, elle [la pandémie] nous est apparue avec son lot d'incertitudes, de défis et surtout de remise en question

qui nous imposent d'adopter une attitude résiliente afin de pouvoir faire partie de ceux qui chanteront cette période non pas comme une période de tristesse et de deuil mais plutôt comme un tremplin qui nous a permis de sortir des sentiers battus et de réinventer le monde.

Ahmed Diop, École polytechnique

Sois jeune et confine-toi !

[...] Bien qu'une grande partie des étudiants souffrent, nous sommes prêts à affronter et à inventer demain : cette « génération sacrifiée » saura se relever en montrant sa forte capacité d'adaptation prouvée par cette situation inédite. Comment aurions-nous pu suivre tous ces cours sur des plateformes de visio-conférences sans cette capacité ? Il conviendra de réfuter ceux qui pensent que ces années universitaires étaient blanches, en leur démontrant que les examens ne s'obtenaient pas par la triche mais bien par le même télétravail qu'ils ont connu pendant cette même période.

La crise sanitaires et l'ensemble des restrictions liées à celle-ci ont également permis aux jeunes générations de revoir leur définition de l'avenir très court-termiste. Le premier confinement a mis un terme à cette vision et l'a tournée un peu plus vers le futur. [...]

Tristan Dubost, IAE de Caen

Trois essais sur le concept de résistance

Résister et inventer, voilà deux actions qui dépendent bien moins de notre volonté que nous le croyons.

« Résister » suppose de résister à un autre ou à autre chose : le choix de la résistance est certes un choix autonome (pour un individu) ou souverain pour un État, mais c'est une décision qui dépend fortement de l'autre auquel on résiste.

« Inventer » est un processus aussi hasardeux : l'innovation économique ou scientifique, la découverte d'un processus passe par le tâtonnement, l'expérimentation et l'envie d'essayer. [...]

Il importe donc [...] de s'opposer au coronavirus, mais de construire un modèle de société plus résilient (en investissant mieux dans notre recherche pharmaceutique ; en relocalisant la fabrication de produits critiques) ; en utilisant la contrainte de coronavirus pour créer des opportunités (mettre à profit la baisse temporaire de certaines activités économiques pour les rendre plus productives ; bien flécher les investissements du plan de relance) ; en profitant du court-terme pour façonner demain (mieux nous préparer aux pandémies, mieux anticiper les futures crises des grands enjeux de notre siècle). [...]

Romain Forestier, Sciences Po/Université Bocconi

Virtuel ou présentiel... l'important, c'est ensemble

[...] En effet, bien que conjoncturelle à l'origine, cette crise n'est-elle pas avant tout révélatrice de déséquilibres structurels ? Une détresse accrue pour les personnes les plus précaires, qu'elles occupent un emploi ou en soient demandeurs, jeunes ou plus âgées : tel a été le constat. Mais un mot d'ordre : lutter en apportant des réponses concrètes. C'est là qu'intervient le politique et que le mot « plan » prend tout son sens. Mesures sociales et de cohésion, de soutien aux personnes précaires et à l'emploi mais aussi à l'économie dans son ensemble pour assurer une transition durable et dans un esprit de justice sociale : autant de volets parmi d'autres que nous retrouvons dans le plan « France Relance ». À travers des politiques publiques innovantes et une mobilisation budgétaire, l'État français manifeste sa détermination d'action en rejetant la passivité, avec un objectif à l'horizon : édifier la France de 2030. C'est aussi l'histoire d'une économie au combat, qui grâce à la performance numérique, continue de fonctionner entre confinement ou couvre-feu en jouant la carte de l'adaptation lorsque le secteur le permet. [...]

Auriane Giorgalla, Institut catholique de Paris

Je résiste... ! Lettre aux économistes

[...] Comment bâtir un monde plus fraternel ? Je pense que cela passe déjà par un monde plus « intergénérationnel ». Pendant toute une époque, des familles accueillaient leurs parents âgés pour s'occuper d'eux. Aujourd'hui, nous mettons beaucoup de personnes en EPHAD car la société a changé et je ne sais pas si c'est un mal ou un bien. En revanche, je suis persuadé qu'il est très important de faire en sorte que ces personnes âgées puissent au moins croiser des plus jeunes y compris des enfants. J'ai été très touché par la série documentaire *Une vie d'écart*. On y voit des enfants d'une classe de grande section aller dans un EPHAD tous les après-midi pendant six semaines. Tout le monde y gagne, les enfants en ressortent plus attentifs selon leur professeur et il y a une réelle cohésion de groupe qui s'est formée dans cette classe. Pour ce qui est des personnes âgées, les médecins constatent par différents tests que cela leur remonte le moral et qu'elles retrouvent du tonus musculaire.

Précédemment, je parlais de toutes les questions liées à l'immigration et l'accueil des migrants. Je pense qu'il est très important de pouvoir accueillir dignement toutes ces personnes qui frappent à notre porte. Je ne dis pas qu'il faudrait accueillir tout le monde car on ne pourrait pas les intégrer à notre société de manière correcte, avec de bonnes conditions de vie. J'ai vécu une expérience durant le mois de février 2020, j'ai passé un mois, dans un foyer accueillant des personnes porteuses de handicap mental. J'y ai beaucoup appris et de ce que j'ai compris je leur ai aussi apporté quelque chose. C'est depuis cette expérience que je suis convaincu qu'il faut créer des lieux de rencontre, des lieux de partage de vie soit entre générations soit entre personnes « valides » et personnes porteuses de handicap. [...]

Louis Grivel, IUT de Paris

N'être qu'un sapiens

[...] On attend quoi au juste, que l'eau de source soit aussi rare qu'un vin millésimé ? Que l'Amazonie émette plus de gaz à effet de serre qu'elle n'en absorbe ? Depuis le 27 Mars 2021, c'est probablement notre réalité, nous alerte Kristofer Cove. Ou encore que 1% de l'humanité détienne plus de 50% des richesses de ce globe, et souvent bien mal acquises de surcroît. Et selon quoi devrions-nous adhérer à cela ? Le sacrosaint progrès ? Nous sacrifions sur l'étalement de nos certitudes celui ou celle qui, parce qu'il ne sait pas mentir, ni céder, ne nous ressemble pas. Et ici, le doute bénéficie à l'accusé. Voici alors l'abîme sous notre illusoire sentiment de confort dans le monde. N'oubliez cependant pas, que les preuves s'accroissent. [...]

Inès Hemim, Université Paris-Saclay

La résistance mène-t-elle à l'inventivité ?

[...] Il sera difficile d'inventer et de prendre les rênes de notre avenir si la population reste dans une mentalité passive. Fort heureusement grâce à une volonté d'unité et de bien commun qui dépasse même la pandémie, nous avons déjà été témoins de plusieurs démonstrations depuis maintenant un an, bravant les mesures de distanciation sociale mises en place. Des milliers de personnes se sont retrouvées dans les rues pour dénoncer des causes qui les touchent ou leur tiennent à cœur. *Black Lives Matter* vient évidemment à l'esprit du fait de sa résonance mondiale, mais d'autres mouvements contre les violences policières plus généralement, la loi « sécurité globale » ou la précarité des jeunes qui souffrent déjà beaucoup d'une solitude grandissante au fil des mois prouvent que les individus sont en effet capables de mettre à profit ces moyens de communication de façon proactive pour prendre le progrès de notre société en main, ne restant pas passif face à son évolution. [...]

Thomas Japy, Webhelp

Résister, inventer ?

Extraits historiques mais fictifs des informés de France info après l'allocution présidentielle du 31 mars 2020.

Invité 2 : [...] Les mesures de relance et les moyens mis en œuvre pour faire face à l'épidémie peuvent permettre d'accélérer la transition écologique et énergétique ; il semble urgent de soutenir la jeunesse d'aujourd'hui avec un programme de formation et d'insertion ambitieux ; la confiance dans nos institutions démocratiques est à un niveau historiquement bas nécessitant un changement de cap pour éviter un recul démocratique et des dérives autoritaires dans le futur. Si la crise a renforcé de multiples problèmes, elle a également mis en lumière les leviers importants dont disposent nos sociétés pouvant servir à préparer un demain digne de ce nom.

Résister, cela ne veut pas dire la même chose pour un résident en EHPAD qui ne peut plus voir ses petits-enfants, pour un cadre en télétravail, pour un étudiant en décrochage avec des cours à distance médiocres, pour un artiste en chômage partiel, pour un parent d'élève ayant dû enseigner à domicile. Seule la solidarité peut permettre de résister ensemble face

aux défis importants qui nous attendent. Et pour cette solidarité, il faut regagner la confiance des Français. Et pour retrouver cette confiance, il faut une vision d'avenir, une idée du monde de demain qui soit prometteuse et donne envie d'être vécue.

Mario Jendrossek, CEPI

Meena

[...] *Baa est la grand-mère de Meena. Elle vient de mourir.* Baa m'a appris que lorsque quelque chose est perdu – a disparu – nous devons nous poser deux questions. Elle m'a dit de poser ces deux questions avant de commencer à pleurer, pour éviter que la mémoire ne devienne humide et glissante à cause des larmes. La première question que nous devrions poser est la suivante : Quels souvenirs ai-je de la chose perdue ? Une fois que nous connaissons les souvenirs et que nous en avons suffisamment souri, il est temps de se poser la deuxième question : Que faire ensuite ? Baa n'est plus là et je ne sais pas si ses deux questions s'appliquent également aux personnes que nous avons perdues ou si elles concernent uniquement les choses. [...]

Viken Joshi, ESC Clermont

Résistance de l'existence

Demain

[...] Alors je me dis que demain c'est pareil qu'aujourd'hui mais avec ce petit truc en plus qui fait toute la différence : l'événement qui n'est pas encore advenu. Si j'en ai connaissance il me touchera de près ou de loin mais surtout il provoquera en moi de la résignation ou de la surprise. En fait, j'aurai l'impression d'être passif face à lui, c'est-à-dire qu'en étant informé de son occurrence, j'aurai mécaniquement une réaction (étonnement, approbation, colère, soulagement, indifférence...). C'est la somme des événements passés qui, couplée à mon contexte socio-culturel et à mes expériences individuelles va provoquer l'intensité et la direction de ma réaction. Donc, même si je me sens passif face à l'événement qui viendra demain, le fait que j'aie vécu dans mon corps et esprit les réactions aux événements d'hier et d'aujourd'hui me per-

met de dire : je veux que l'événement qui aura lieu demain soit heureux (pour moi, pour mon proche, pour qui est concerné). Voilà pourquoi demain s'invente à partir d'aujourd'hui. [...]

Inventer

[...] J'ai toujours eu du mal avec le mot inventer, parce qu'il suggère que l'on peut trouver quelque chose à partir de rien. Pour moi, inventer le futur c'est plutôt lui donner une forme, de préférence à mon image, et selon un système de valeurs dans lequel je me reconnais et que je juge bon pour la société. [...]

Aujourd'hui

[...] Je crois qu'il y a de nombreuses raisons d'être angoissé, révolté et donc engagé, pas seulement chez les jeunes. D'abord, la rapidité et la facilité d'accès à l'information ont multiplié les occasions d'être indigné au quotidien. Ensuite, l'apolarité et le multilatéralisme ne disposent pas d'un système de valeurs suffisamment puissant pour garantir la cohésion idéologique chez les administrés permettant l'éclosion et le partage d'opinion diverses qui appellent à s'engager. Enfin, la menace environnementale qui pèse chaque jour un peu plus lourd sur la conscience de chacun est plus qu'angoissante, un réel moteur du changement à toutes les échelles. [...]

Résister

[...] On résiste avant tout contre soi-même avant de parvenir à s'élever à un rang plus noble, celui d'une cause plus large que ses intérêts individuels. La facilité, inertie, la désinformation nous empêchent d'esquisser un mouvement qui est d'abord vers soi. [...]

Exister

Mes expériences et habitudes viennent donc se heurter à la confrontation brutale et inéluctable aux événements extérieurs, proches ou lointains. Je ressens d'abord cette collision dans mon corps, par la gêne ou le soulagement que me procure un fait d'actualité. Puis je me rappelle que j'existe et que nous existons, que la souffrance d'un homme est aussi la mienne. Je réfléchis sur cette souffrance et l'émotion que j'en tire, j'analyse les mouvements qui en sont la cause, et j'en déduis une pensée qui appelle à des actes. Résister devient alors mon but, mon identité, ma raison d'être et celle de tous ceux qui se dressent contre les injustices, malgré la difficulté à résister contre soi et contre les oppositions inertes et irréflechies. Résister, c'est exister aujourd'hui et à jamais, œuvrer ensemble pour soi et pour tous.

Rémi Khellaf, HEC Paris

J'ai 20 ans en 2020

Ce texte est signé par l'euro.

Cela fait vingt ans maintenant que je suis ici, vingt ans qu'on m'échange et que je fluctue. Vingt années de bons et loyaux services, même si il y a vingt ans certains ne voulaient pas entendre parler de moi. [...] Mais maintenant, la mondialisation est lancée, les priorités changent et celui qui ne pourra pas attendre, c'est l'environnement. [...] On a produit sans regarder l'impact sur l'environnement. Et aujourd'hui, à en croire les climatologues, il n'est pas trop tard pour espérer un jour freiner le réchauffement climatique ou sauver la biodiversité du Monde. Mais le temps est compté, si nous n'agissons pas aujourd'hui il sera trop tard demain. [...] Le gouvernement français, éternel emprunteur, a récemment contracté un AOT vert. Comme son nom l'indique, le gouvernement français m'a encore utilisé sans me détenir mais cette fois-ci pour financer des aides environnementales ou investir dans les énergies renouvelables. Ne serait-il pas judicieux de trouver une solution pour rembourser la dette, ce qui permettrait d'alléger les finances, pour financer les infrastructures environnementales plutôt que de continuer à m'utiliser sans me détenir ? [...]

Maryne Landelle, IUT de Caen

Appel à la résistance

[...] Le verbe résister porte étymologiquement une double signification. Résister, du latin *sistere*, c'est à la fois se tenir debout, et faire tenir debout. Résister, c'est donc construire et protéger, en se construisant et en se protégeant soi-même. Résister, c'est reconnaître le lien qui unit tout destin individuel au destin du monde. La résistance vise à préserver un ordre en péril. Opter pour la résistance, c'est reconnaître la valeur de l'État de droit, en exerçant son droit de refuser la servitude dont l'ennemi nous menace. Chacun d'entre nous doit faire sienne aujourd'hui la devise d'Henry David Thoreau : « Il est de mon devoir, en tout état de cause, de m'assurer que je ne contribue pas au mal que je condamne. » Comme l'indique l'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, la « résistance à l'oppression » fait partie des « droits naturels et imprescriptibles de l'homme » que doit garantir toute association politique.

La question que nous devons aujourd'hui nous poser est celle qu'esquissait déjà Kant à l'époque des Lumières : qu'est-ce

que l'être humain ? C'est à partir de cette unique question qu'il nous sera possible de déterminer ce que nous sommes capables de penser, ce qu'il nous incombe de faire, et ce qu'il nous est permis d'espérer. Qu'est-ce que l'être l'humain ? Un producteur, un fabricant de biens manufacturés, un pourvoyeur de choses et d'objets ? Nullement. Qu'est-ce que l'être humain ? Un consommateur, un être tout occupé aux jouissances et réjouissances ? Pas davantage. Qu'est-ce donc que l'être humain ? N'est-il pas, avant tout, un inventeur ? Habitant, tout d'abord, de la caverne, n'a-t-il pas conçu pour lui-même la hutte, la maison, puis l'immeuble, le monument ? Prisonnier des terres, ne s'est-il pas ensuite élancé vers les mers, avant de gagner les cieux ? Le temps n'est-il pas venu de nous élever encore une fois vers d'autres cimes, de nous montrer fidèles à notre formidable faculté d'invention ?

S'il est vrai que nous sommes des êtres conscients, s'il est vrai que nous disposons de la capacité de choisir, s'il est vrai que nous ne sommes pas rivés à notre réalité, mais que nous avons le pouvoir de créer le possible à venir, alors il est de notre devoir de faire usage de cette inventivité qui est la nôtre. L'animal ne fait qu'être ce qu'il est : pour lui, le lendemain est identique à l'aujourd'hui. Quant à nous, nous sommes en mesure de briser les chaînes de l'habitude. Dans la situation de crise que nous traversons, il ne nous est pas permis de céder à la tentation de l'automatisme et de l'inconscience. Il n'est plus temps d'errer le long des sentiers battus. Qu'est-ce que l'être humain ? Il est l'être de la différence, et non de la répétition. Se montrer fidèle à son humanité, c'est refuser la résurgence du déjà-dit, la tentation du déjà-fait, le retour du déjà-là. Se montrer fidèle à son humanité, c'est accepter d'être le créateur de son propre avenir. Ne nous laissons pas envoûter par Le Chant du Styrène.¹ Refusons de vivre en paralytique et assumons l'usage de notre propre liberté.

Pour nous encourager dans notre mouvement, qu'il nous soit permis d'écouter la voix des hommes d'hier. Sachons nous rendre sensibles au message qu'ils nous adressent par-delà les siècles. Entendons leur appel plein de raison et de sagesse. Comme avait su le dire Pierre Brossolette dès 1943, « Ce qu'ils attendent de nous, ce n'est pas un regret, mais un serment. Ce n'est pas un sanglot, mais un élan. »

**Gaspard Lemaire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
/Groupe La Poste**

1. *Le Chant du Styrène* est un court-métrage réalisé par Alain Resnais, sorti en 1958.

Au secours de la planète, une planète de secours ?

Journal de bord d'une astronaute

[...] On a passé plusieurs heures à finaliser les préparatifs de notre première sortie du module, de nos premiers pas sur la surface lunaire et puis, après un dernier récapitulatif avec le centre de contrôle, on était prêts. Il a fallu commencer par descendre l'échelle du module. Ça n'a pas été chose facile, je me sentais moins à l'aise dans le scaphandre qu'au cours des séances de plongée. Et une fois en bas, j'ai tout de suite cherché la Terre des yeux.

« Tout est là. » C'est ce que je me suis dit en la voyant. Notre maison, notre berceau, ses océans, ses continents et ses masses nuageuses qui semblaient entourés d'une auréole lumineuse qui s'effaçait progressivement pour laisser place à une couleur de nuit. Tout était là, là devant moi. Comment avais-je pu croire que la Terre était un simple agglomérat de poussière d'étoiles parmi d'autres ? En la regardant ainsi, j'ai pensé qu'en ce lieu se concentrent toutes nos joies, toutes nos souffrances, tous nos espoirs et toutes nos peurs, tous les êtres que l'on aime et tous ceux qui ont vécu¹. Autour, les étoiles se taisaient.

Debout face à notre planète, si fragile mais englobant pourtant la réalité de tous les Hommes, j'ai compris que nous avons tort de penser pouvoir exister sans elle. Nous avons tort de vouloir posséder, maîtriser et frénétiquement tirer parti de toutes ses richesses. D'où vient ce besoin d'exercer à tel point un pouvoir sur notre environnement qu'on oublie même que celui-ci nous contient tout entier ? Comment peut-on croire inventer demain sans lui ? Je crois qu'on s'est égaré en voulant rendre à la nature un peu de son indifférence. C'est un fardeau pour l'Homme de savoir qu'elle ne se soucie pas de son sort.

Alors, pour résister face à ce désenchantement, pour ne pas être totalement aliéné par la condition humaine, on essaye de la soumettre ou de la nier. On comble le vide par la maîtrise, la production, la performance. On se noie dans la technique pour s'éloigner de l'humain. Il ne nous suffit plus de cueillir les fruits, il faut exploiter sans mesure. Il ne suffit plus de connaître, il faut conquérir. Et la conquête spatiale, n'est-ce pas le fer de lance de la course impitoyable au progrès évalué sous le seul prisme technologique ? En fondant mes espoirs dans un voyage pour Mars, j'ai cru qu'on allait pouvoir résoudre les

1. Propos inspirés du livre *Pale Blue Dot*, Carl Sagan, 1994.

problèmes auxquels nous faisons face par l'un des vecteurs à l'origine de ceux-ci. Et, curieusement, peut-être avais-je aussi, peut-être a-t-on encore, des restes de croyances anciennes et l'espoir que notre salut se cache dans les cieux.

Mais nul besoin de consolation face à la condition humaine et l'indifférence du monde. Nul effet dans la résistance par la technique. Nulle utilité à une course au pouvoir qui n'a d'autres fins qu'elle-même. Pour continuer à vivre demain, il faut, aujourd'hui, réinventer notre civilisation. Et peut-être faut-il commencer, non pas par résister à force de techniques, mais par accepter. Accepter ce qui est. Apprendre à aimer la nature bien qu'elle soit sans cœur et sans esprit. Accepter de faire partie d'un monde qui ne peut pas rendre compte de sa propre existence et dont nous ne sommes ni les maîtres ni les sujets. Ce n'est pas chose aisée de commencer à bâtir une nouvelle pensée à partir du vide de son objet. Mais nous avons la meilleure des incitations pour le faire : la volonté de protéger nos vies.

Tout comme le petit prince, je regrette désormais d'avoir voulu quitter ma planète. Elle est pour moi, pour nous, unique au monde. Il est temps maintenant de faire la toilette de notre maison. « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé.² »

*Admire as I think I am
Of stars that do not give a damn,
I cannot, now I see them, say
I missed one terribly all day.³*

Olga Loegel, Wavestone

Chez Veritas & C^o

[...] Ma réputation, c'est précisément la raison qui a fait que Patrice, directeur général de Veritas & C^o, est venu me chasser pour intégrer son entreprise. Il a l'air naïf et inoffensif. Pourtant, il a tout compris. Il a compris il y a huit ans déjà, à la naissance de cette boîte, que les évidences scientifiques étaient un outil puissant à l'échelle sociale. Mais surtout, il a compris qu'elles avaient une forte valeur économique. Tout comme une ressource, ces évidences peuvent être créées sur mesure et exploi-

tées par nos clients. Ces évidences ne sont pas d'une importance moindre, car les concernés sont en réalité prêts à payer des fortunes. Personnages célèbres, personnalités politiques, magnats d'affaires... Notre carnet d'adresses est vaste. Mais peu importe, au-delà de la vente, l'utilisation de nos produits ne nous regarde pas. [...]

Pedro Lopez, Faculté de pharmacie, Université de Strasbourg

2. *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, 1943.

3. *The More Loving One*, W. H. Auden, 1957.

Petit guide à l'usage des candidats à l'élection présidentielle de 2022

Pour une économie de l'équilibre

Dans l'histoire, les crises sont des moments d'inflexion et d'accélération du changement qui ont façonné le monde de demain : la sécurité sociale a été créée à la Libération, la construction européenne est née des ruines de la Seconde Guerre Mondiale. La crise de 2008 a entraîné un changement de paradigme en privilégiant la stabilité financière à la sur-libéralisation des marchés. Aujourd'hui, nous traversons une nouvelle crise qui ébranle profondément les cadres de pensée de l'économie capitaliste. La protection de la santé a pris le dessus sur les considérations économiques comme sur les libertés fondamentales : libertés de circuler, de commerce, d'accès à l'éducation. Les économistes défendent des politiques budgétaires et monétaires contra-cycliques, alors que l'heure était à la rigueur budgétaire avant la pandémie. Ces politiques exceptionnelles, parce qu'elles bouleversent le statu quo, représentent une opportunité historique de réécrire les règles qui orientent notre économie afin de construire un cadre d'analyse adapté aux défis de demain.

Le constat est simple : les grilles de lecture axées sur la mesure du PIB, le taux de chômage, la cible d'inflation et le niveau de la dette publique ont été construites pour penser le monde post-1945 et ne sont plus adaptées aux réalités d'aujourd'hui et de demain. Les sociétés occidentales sont structurellement essoufflées : la propension marginale à consommer décroît avec la hausse globale du niveau de vie, la croissance du PIB de la zone euro plafonne à 2% depuis vingt ans et l'inflation oscille entre 1% et 1,5%, malgré la palette d'instruments de politique monétaire déployée par les banques centrales. L'indicateur du chômage ne prend pas en compte la qualité de l'emploi et les écarts de salaires. De même, la mesure du PIB ne permet pas d'évaluer la soutenabilité économique et sociale du développement. Les indicateurs ne reflètent plus l'état de la société et ne sont plus des outils efficaces pour guider l'action publique. [...]

Plutôt que de se concentrer sur les mesures à mettre en œuvre, nous proposons de redéfinir le cadre de pilotage des politiques publiques afin d'orienter les choix des acteurs économiques vers un nouveau modèle de société. [...]

1. Repenser la mesure de la croissance : privilégier la soutenabilité du développement à la création brute de richesses. [...]

2. Repenser la contrainte budgétaire : utiliser le levier de l'endettement comme catalyseur du progrès économique, social et environnemental. [...]

Plutôt que de se concentrer sur le niveau absolu de dette sur PIB, intéressons-nous à la soutenabilité de la dette publique. La soutenabilité dépend de la confiance que les investisseurs placent dans la capacité de l'État à faire face à ses obligations de remboursement. [...]

Agathe Madeline, Banque de France

Utopies voisines – Fragments

[...] **Andi, de l'urgence climatique oublié**

Andi comme moi est un étudiant. [...] Confinés, selon Andi, nous l'avions toujours été : confinés dans un modèle de surconsommation, d'inégalités, d'exploitation humaine et animale, dans un script anthropo-centré. Enfermés dans des concepts que l'on croit racines, la croissance économique, le progrès, la domestication ou l'élévation de l'Homme, il s'agirait donc de nous réorienter. Le lien entre capitalisme et climat n'est plus à prouver, et c'est ce premier qui, face au coronavirus, a trouvé ses limites.

Cette crise, ce *kairos*, doit être considéré dans son sens étymologique, et traité comme tel. « Pourquoi ne pas profiter de ce ralentissement de l'économie pour faire *tabula rasa*, pour proposer, pour innover ? » me demande Andi. Les règles du jeu sont en train de changer, à nous de nous rendre maîtres de la partie. Transports, modes d'élevages, d'alimentation, de consommation, de production d'énergie : c'est notre vision et nos actions qu'il faut interroger. C'est aussi le pouvoir, à même de rendre ces changements possibles, viables et durables.

Dans un contexte de changement economico-social historique pour tant de secteurs du côté de la production tant que du côté de la consommation, un horizon se dégage pour entreprendre. Néanmoins, nos actions individuelles et les décisions politiques de nos pays ne seront rien sans une gouvernance véritablement mondiale. Écoutez-vous Andi ? [...]

Clémence Maquet, Università Tor Vergata, Roma

Dialogue pour un espoir

[...] nous rédigeons une fiction qui a pour toile de fond l'épidémie dont le sobriquet de grippe espagnole n'a jamais été aussi mal porté. Moins européenne qu'américaine, la grippe venue des pays lointains a rajouté au climat incertain de la tragédie mondialisée un relan de morbidité aux continents fragilisés. Les acteurs de cet exposé sont Anna de Noailles et Guillaume Apollinaire. [...]

Elle est aristocrate et roumaine ; il est précaire est romain.

Elle est mondaine ; il est bohème.

Elle se distrait dans les lettres ; il vit par les lettres. [...]

Apollinaire : Il nous faut profiter des tragiques immondices pour repenser le monde et créer un univers plus serein pour demain. Guidés par notre volonté de marquer les mémoires, nous nous attelons à de vastes projets portant en eux quelques progrès pour l'humanité dans sa totalité. Mûs par un idéal résistant à la mort, nous apportons quelques évolutions aux civilisations. Le progrès se conçoit comme une idée de modernité, une progression vers un mieux qui ne subirait plus les heurts de notre actualité. En cela, le progrès est une espérance, une croyance sincère en un lendemain qui vaut la peine d'être vécu. Or, il n'est aucune nécessité que le futur soit plus serein que le présent mais la croyance en cela rend l'existence plus acceptable. Ainsi, pour ne pas trahir cette croyance, il convient de mettre en place dans le présent les conditions de cette sérénité. Les atteintes à notre dignité sont donc autant de rappels qu'il ne faut pas remettre à demain, notre volonté de progrès.

Anna de Noailles : Pour atteindre cette idée de progrès, il nous faut nous fonder sur la dignité car elle porte en elle un profond respect pour ce qui est. Ayant foi en ce respect, nous apprenons à avoir de la considération pour chaque hominidé et chaque participant de la biodiversité. Afin d'atteindre cet état d'intégrité où la société n'aurait plus envie de se bagarrer, il nous faudrait commencer par éduquer, arpentier les allées de l'humanité pour enfin nous apprécier.

Apollinaire : Partant du principe qu'on développe davantage d'intérêts pour ceux que l'on connaît sans doute faudrait-il favoriser les rencontres d'écoliers de différentes nationalités. En effet, l'enfance est toujours associée à l'innocence et ne revêt aucune hostilité. Il est donc prometteur et gage de paix de leur inculquer la notion de tolérance. Or, afin de ne pas cantonner ces vœux à une simple velléité, il est essentiel d'y associer des vies d'expatriés et de multiplier les rencontres. Pour cela, sans doute faudrait-il créer une scolarisation bigarrée où les écoliers étudieraient dans des pays étrangers.

Anna de Noailles : Je ne peux que souscrire à un si beau projet mais les heures ayant passé, il convient de se retirer. Cela étant, avant de vous abandonner laissez-moi vous réciter ce sonnet :

Les hominidés dansant au rythme des peurs
Abandonnent joies, félicités et bonheurs.
Malgré les mouirs, il nous faut garder espoir.

Au sein de nos arts réside notre grandeur
Nos réalisations sont autant de miroirs,
Dépassant la mort, et formant des promontoires
Futuristes de générations de précurseurs.

Dans les cruelles tragédies, nous devons voir
Mercure annonçant des temps plus prometteurs.
Pauvres hères ayant appris de nos erreurs
Nous propageons les avancées dans la nuit noire.

Hadès transcendé, nous devenons des rêveurs,
Des individus transformés en éclosiers,
Pour des idées de progrès ostentatoires.

Pierre Molin, Burgundy School of Business/Lustucru

Reprise de contact pour un monde plus humain

[...] De plus, la peur des autres peut reposer sur des arguments fallacieux qui peuvent être démentis par des études économiques et la transmission de leurs résultats. Il est important de mettre sur la place publique des informations fiables et objectives pour que toute personne puisse se construire un avis fondé. [...]

[...] Un des maux de notre société est la haine des autres. Il est nécessaire de lutter contre ce mal dès aujourd'hui car l'avenir ne peut pas se construire sainement sur ces bases. Ces quelques lignes montrent qu'il est possible d'aller vers un début de cohésion collective par le biais de mesures réalisables. Les jeunes générations devraient être habituées à coexister avec des groupes différents ce qui permettrait d'inhiber de potentiels ressentiments.

Léa Munich, Université de Lorraine/Groupe La Poste

Réflexion sur la barrière intellectuelle humaine

Quel meilleur jeu sur la barrière intellectuelle humaine que celui de la détermination des liens entre les obstacles du présent et l'imagination de l'avenir ? [...]

Luis Fernandez, footballeur espagnol et consultant français, a pu dire que le « champion tire des leçons du passé, concrétise le présent et pense le futur. »

Nous avons tous grandi avec cette notion du futur insaisissable que nous pouvons orienter, plus ou moins en notre faveur, par nos décisions, ou non-décisions, individuelles, ou collectives. « Inventer demain » est alors rattaché à la notion de nouveauté, de création, d'imagination. Il s'agit de ce fait, d'un élément assez illusoire, puisqu'il demeure d'abord dans une pensée avant de devenir effectif (ou pas). À contrario, il y a le concept du présent, très concret, qui est le fil d'Ariane, lien indéfectible, entre le passé, intouchable, et l'espérance de toutes les opportunités. « Résister aujourd'hui » implique par conséquent, le rejet d'une situation, l'opposition à une idée, ayant lieu en ce moment-même.

Ainsi, la connexion de ces deux idéologies, pourtant distinctes, avec la polysémique préposition « pour » élève le thème à un niveau supérieur : notre demain est-il une cause, une conséquence, ou encore, le point B de notre destination, de notre présent ? Dépend-il toujours de notre résistance à aujourd'hui ?

Veronica Olteanu, École de droit de Clermont

La renaissance du « Peuple de la Terre »

Suyai¹ : espoir.

Chers camarades de cette vallée de larmes appelée Terre. Voir s'éteindre la lumière du jour peut ne pas être notre destin. Il ne doit pas l'être. Changeons la fréquence de nos pensées, tuons

1. Chamane du Peuple de la terre, autochtone du Chili pré-colombien.

l'enivrant remède de l'indifférence. Rejetons le défaitisme, la tentation empoisonnée.

Il nous faut résister. Inventer. Le retour à d'anciennes pensées comme le *Küme Mongen* qui prônent le respect de l'environnement et une société solidaire, pourraient venir enseigner les nôtres, académiques et libérales. Plutôt que de s'appesantir face à des données d'un futur incertain, il nous appartient de préserver l'aujourd'hui et inventer le demain.

Loin d'avoir toutes les réponses, Suyai m'a montré qu'il n'est jamais trop tard. Lina Bo Bardi² le disait : « Le temps n'est pas linéaire. C'est un enchevêtrement merveilleux, autour duquel, à tout moment, des points se dessinent et des solutions s'inventent, sans début et sans fin ».

Andres Orduña Correcher, Bachelor. École polytechnique

Résistances dans les années 2020 fécondes pour les inventions du monde d'aujourd'hui ?

Le conflit est-il le moteur de l'histoire ? D'où viennent les motivations des événements ? Les inventions, le changement ? Pourquoi chercher à résister au changement ?

Après avoir étudié les deux premières révolutions industrielles du XIX^e siècle, penchons-nous à présent sur la troisième révolution industrielle de 1990 à 2030, il y a environ un siècle, et montrons comment certains mouvements se sont mis en place par opposition aux institutions dominantes pour inventer le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. [...]

Le combat contre le réchauffement climatique se déployait également dans la résistance aux groupes de pression pour réussir à imposer de nouvelles normes et de nouvelles lois. La lutte contre le glyphosate et les pesticides favorisait ainsi à la fois la lutte contre le réchauffement climatique et l'amélioration de la santé. [...] À la fin des années 2020, la Nouvelle-Zélande décida de mettre en place un nouveau système de rémunération de la recherche, de l'innovation et de la prise

2. Architecte italo-brésilienne (1914-1992).

de risque en indexant la rémunération des laboratoires sur l'espérance de vie et sur le nombre de pathologies dépistées et soignées. [...]

Résister fut donc un maître mot des années 2020. Souvenons-nous ici des réseaux de sentinelles, qui se sont alors élevés contre la collecte de données personnelles à des fins commerciales, privées ou de surveillance ultra-sécuritaire par les États et même des sociétés privées. Ils furent à l'origine d'un renouvellement de la mode et des produits de beauté, en inventant des vêtements et des cosmétiques trompant les logiciels de reconnaissance faciale. Ces réseaux inventèrent aussi le partage des données anonymisées diffusant la connaissance sans laquelle le savoir serait réservé à une fine élite, et remirent ces données au service de la liberté et de la délibération démocratique.

Thomas Quin-Lagarde, Direction Générale du Trésor

Après le rêve et la désillusion, l'âge de raison

Vers le plateau de productivité

Aujourd'hui, la pratique du télétravail mûrit et progresse vers un plateau de productivité. Grâce aux capacités d'innovation des organisations et des individus, qui ont su travailler main dans la main, nous avons résisté face à l'adversité. Ces mêmes capacités permettront d'améliorer encore l'expérience de travail, qui se dirige vers un mode hybride mi-distanciel, mi-présentiel. Plus largement, elles nous permettront d'imaginer le monde que nous voulons pour demain. Tout un champ de possibles est devant nous, les cas d'usages sont infinis.

Certes, les entreprises vont devoir arbitrer selon les métiers. Si le télétravail partiel pourra se pérenniser pour les fonctions qui s'y prêtent, ce ne sera pas aussi facile lorsque la productivité dépend d'un travail d'équipe *in situ*.

Globalement, les collaborateurs se montrent bien plus demandeurs de travail à distance que par le passé. Selon une étude de JLL¹, 66% des personnes interrogées souhaitent télé-travailler au moins un jour par semaine. Les organisations devront répondre à cette attente si elles veulent fidéliser leurs talents et attirer les nouvelles générations.

Le télétravail offre par ailleurs aux entreprises une opportunité de réduire leurs coûts immobiliers en réduisant le nombre d'employés sur site à un moment T. La mise en place du *flex office* (espaces de travail non-attitrés) leur permet de revisiter la raison d'être des bureaux afin de diversifier les usages : coworking, espaces verts et de détente, lieux pour se rencontrer, brainstormer...

À condition de couvrir les zones blanches, la 5G qui se déploie petit à petit sur le territoire national va offrir aux télétravailleurs une connexion compatible avec des applications très consommatrices de bande passante. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses dans des métiers comme l'audit, par exemple, pour digitaliser les opérations et sécuriser les échanges de documents tout en conservant la confiance des clients, même à distance. [...]

De plus en plus de personnes veulent aussi travailler depuis la région ou le pays de leur choix. De nombreuses entreprises le

1. Société américaine spécialisée dans le conseil en immobilier d'entreprise.

permettent déjà, telles que ConsenSys, Dell, OpenClassroom et Spotify, qui proposent des postes en *full remote*. L'évolution des technologies comme des mentalités est en passe de faire entrer le concept de *work from anywhere* dans la réalité. Vous êtes frileux ? Pourquoi ne pas télé-travailler depuis un pays ensoleillé ?

Melvin Poyet, PwC

Demain ne mourra jamais

Le professeur Acamas Lacroix a quitté l'amphi du Panthéon très en colère de « l'optimisme mal informé » des étudiants. Mais il fait une curieuse expérience de projection dans le futur.

[...] Très rapidement, il regagna la station de métro par laquelle il était arrivé et revint à notre époque. Il s'assit sur un banc à côté du couloir qu'il avait emprunté lors de son voyage temporel. À peine détourna-t-il son regard de celui-ci qu'il avait disparu ! Les pensées s'enchaînaient à une vitesse prodigieuse dans son esprit. Avait-il réellement découvert l'an 2050 ou avait-il fait l'expérience, dans un moment d'égarement, du fameux hapax existentiel décrit par les philosophes ? La réponse était comme le futur : incertaine. Il fut cependant convaincu d'une chose : l'hypothèse d'un avenir favorable ne pouvait être écartée d'un revers de la main. En fait, il comprit à cet instant précis que l'avenir, somme des actions individuelles de chacun se dessine selon notre volonté commune et non selon les directives d'une instance supérieure. C'est la chose la plus anarchique qui soit, d'où les difficultés pour le prédire. Il se souvint de son discours tout à l'heure au Panthéon. Certes, l'humanité est écrasée, encore plus en ce moment, par de nombreux poids. Mais la résistance n'a pas d'échelle, chaque acte pèse dans la balance. Leur addition, non loin de former un agrégat, constitue un ensemble cohérent susceptible d'orienter la nature de notre société. Autrement dit, réfuter les thèses alarmistes, aider son prochain, s'engager dans des associations, voter, constituent des méthodes efficaces de résister aux périls qui nous guettent. Car une chose est certaine, si demain ne mourra jamais, son contenu n'est jamais fixé et reste à inventer.

Vincent Rouvet, Université de Clermont

Café du CNR

[...] Et mon rôle dans la lutte contre le changement climatique ? L'impact est encore plus grand, on parle d'un bouleversement à l'échelle mondiale... Je me sens dépassée face à l'ampleur de la mission qui attend toute ma génération. Et, comme dans le cas de la paupérisation grandissante je sais qu'à mon échelle je ne changerai pas grand-chose. Mais je peux agir en me renseignant. Je peux savoir comment Coca-Cola produit ses boissons en pompant les ressources d'eau potable au Mexique, je peux connaître les filiales qui appartiennent à la multinationale et je peux arrêter de les consommer. Je peux en parler et je peux convaincre mon entourage de se renseigner, de faire leurs choix et de boycotter les produits qui ne correspondent pas à leurs valeurs. [...]

Emma Sanchis-Peris, Université Paris Dauphine

« UE Catastrophe » – l'année européenne 2020 en trois actes

1. Protasis : Mollehusevej, Poste frontière entre le Danemark et l'Allemagne

Le 13 mars 2020 le Danemark est un des premiers pays de l'Union Européenne à fermer ses frontières. [...]

2. Epitasis : Conseil Européen, rue de la loi, Bruxelles, Belgique

Pendant plusieurs jours un balcon en plein cœur de Bruxelles devient le théâtre d'une négociation qui aboutira sur le plan de relance à 750 milliards d'euros et une mesure inédite : la création d'une dette commune européenne. [...]

Si dans le jargon bruxellois, la résilience est souvent comprise comme une résistance, c'est-à-dire des mesures pour combattre une crise, les défaillances de la gestion de crise au niveau européen ont pourtant démontré le besoin de réinventer l'Europe.

3. UE Catastrophe : Secrétariat Général des Affaires Européennes, Rue de Bellechasse, Paris, France

[...] Néanmoins, aujourd'hui l'Union se retrouve dans une situation perplexe illustrée par le fait que nous menons par exemple la politique climatique la plus ambitieuse du monde et en même temps négligeons l'égalité de traitement devant la justice et l'indépendance des juges dans certains États-Membres.

C'est par son fondement que l'Union Européenne est mise en péril et tout avancement que nous faisons en politique sanitaire, climatique ou étrangère risque d'être sapée par le non-respect des règles fondamentales et critères qui excluent initialement une adhésion à l'Union. Inventer l'Europe de demain, c'est ressurgir plus fort des crises, tout en défendant les valeurs fondamentales de la construction européenne.

"We have made Europe, Now we have to make Europeans!"
Bronislaw Geremek (1932-2008).

Lukas Schneider, ENA

Penser l'égalité comme préalable à un avenir commun

[...] Contrer le relativisme et les faits alternatifs passera par un retour à une attention ininterrompue à la lutte contre les inégalités. Un principe simple dont la mise en œuvre contient un projet de société loin de la table rase, au changement lent et profond : protéger les plus vulnérables. Pour cela, il s'agit de redonner aux États les moyens d'une action de redistribution véritable pour sortir d'un paradigme défensif et soumis sans cesse aux attaques des « opinions », et anticiper une réponse commune aux besoins des prochaines décennies.

Amélie Schurich-Rey, OCDE

... Des cerveaux en ébullition

[...] Accepter maintenant que nous sommes dans une période charnière, c'est permettre la construction d'un avenir aux contours encore indéfinis en mettant en lumière certains pans de nos sociétés qui contribuent à transformer ces années de crises en quelque chose de meilleur. Il s'agit non plus de ne voir que ce que nous avons perdu mais de savoir déchiffrer des messages d'espoir au sein d'un monde qui doit s'arrêter de se mordre la queue ou en tout cas de se réaligner avec toutes les entités qui le composent. [...]

Carine Simoës-Grangeia, Profil public

Nouveau départ

Résister à sa propre condition ?

[...] Force est de constater que face à la situation qui empire d'heure en heure, nous ne voyons pas arriver de « sauveur miracle », de réponse collective ou d'élan de solidarité. Nous voyons le mur se rapprocher mais ironiquement, l'inaction généralisée persiste. Pourquoi ? Deux éléments de réponse :

– Sébastien Bohler, docteur en neurosciences, parle de « Bug humain » et apporte un éclairage original sur cette « non-réaction ». Pour lui, « le premier coupable à incriminer n'est pas l'avidité des hommes ou leur supposée méchanceté mais bien, de manière plus banalement physiologique, la constitution même de notre cerveau », qui ne poursuit qu'un objectif de survie court-termiste de l'espèce humaine (2019).

– Aussi, face à la difficulté, notre cerveau réagit par un mécanisme de défense, une résistance qui nous incite à fuir pour aller chercher quelque chose de plus facile. C'est ce qu'on appelle communément la procrastination. Mais dans notre cas, elle est dérangement et surtout, elle n'est pas permise. Ces problématiques complexes nous sortent de notre zone de confort mais ce sont aussi celles qui feront vraiment avancer l'Humanité.

Alors, pour inventer demain, faut-il avant tout résister à notre condition humaine ? Peut-on lutter contre soi-même ? Dans ses ouvrages, Sébastien Bohler promeut l'immense impact de la méditation sur notre cerveau. La pleine conscience de nos habitudes nous permettrait de « biaiser » notre cerveau et de se défaire de nos blocages innés.

Marie Sipos, Accenture

Résister pour innover ou comment penser le monde de demain

[...] Dès lors, la question du « comment » devient centrale, obsédante. Résister pour, et non résister contre, la différence répond à la même logique que celle existant entre le patriotisme et le nationalisme. Charles de Gaulle disait ainsi que le sentiment patriotique se développe dans l'amour des siens, alors que le nationalisme s'incarne dans la haine de l'autre. En

l'espèce, il ne s'agit pas de résister contre les lois de l'histoire et/ou de la nature, tentatives vouées à l'échec, selon Hegel, Tolstoï, ou encore d'après la vie quotidienne. Mais résister pour. Pour ceux qui furent et ceux qui seront. Pour nous qui sommes et qui, en ce moment, ne savons plus vraiment comment être au monde. [...]

Eva Soares, Banque de France

Le Monde est mort ? Vive le monde !

« Le soleil a donné sa lumière sans éclat, comme la Lune, pendant toute l'année. ». Ainsi s'exprimait Procope à propos de l'année 536. Durant un an et demi, l'Europe et une partie de l'Asie sont plongées dans un épais brouillard suite à des éruptions volcaniques qui s'étalèrent sur plusieurs années, entraînant une chute drastique des températures. La peste et la famine qui en découlèrent firent quelques cent millions de victimes en une décennie et il fallut attendre un siècle avant de retrouver un environnement plus clément et un retour au niveau de vie précédent ces événements. L'année 536 est considérée comme la pire année de l'histoire de l'humanité ; qu'elle le reste !

Ces propos liminaires ont pour but de nous faire garder espoir dans l'avenir en puisant dans notre histoire les forces et l'expérience nécessaires. Nos ancêtres ont vécu une situation bien plus terrible que celle que nous vivons actuellement et avec des ressources moindres. Nous résisterons, nous vaincrons, cela est certain. D'une manière ou d'une autre. La question qui se pose est pour quoi ? Quel monde souhaitons-nous engendrer ? Nous ne pouvons penser à résister sans penser à demain, sans avoir foi dans un monde meilleur que celui qui a pris fin avec la pandémie de Covid-19. Sans projets, sans buts, il serait futile de résister à la facilité de laisser le cours des événements dicter notre futur. Il faut donc inventer demain pour résister aujourd'hui !

Comme nous le montre une partie de l'Amérique Latine dans cette pandémie la main de Dieu ne permettra pas d'atteindre l'ordre et le progrès : l'État a un rôle incitatif central à jouer pour orienter les décisions des individus dans leurs intérêts personnels mais aussi pour maximiser le bien-être social. Des choix importants devront être faits dans le court terme pour déterminer quel monde nous voulons pour demain et surtout

si nous voulons prendre nos responsabilités pour que demain soit viable, vivable et durable. [...]

Emeric Stamper, Institut Polytechnique de Paris/Safran

Un réveil sans langue de bois

[...] Nous devons remettre également au centre de nos ambitions l'innovation, qu'elle soit technique, technologique ou organisationnelle. Cette innovation doit néanmoins laisser plus de place aux idées nouvelles venues des pays du sud, souvent mis à l'écart. Elle ne doit pas non plus hésiter à remettre en question nos modèles économiques et politiques actuels, parfois dépassés, pour faire table rase du passé, sans tabou. Pour cela, l'humanité a besoin de faire émerger de nouveaux laboratoires d'idées transnationaux et transgénérationnels. L'innovation doit bien sûr s'appuyer sur l'émergence de nouvelles technologies mais également sur les low-techs et les savoirs traditionnels qui sont souvent délaissés et oubliés. Nous devons encourager l'innovation technologique tout en remettant en question ses usages et pousser dans le sens d'une sobriété rationnelle. Pour être bénéfique au plus grand nombre, le fruit de ces travaux coopératifs pourrait être partagé de manière *open source*.

Il est également nécessaire d'encourager la participation du secteur privé à ces efforts collectifs. La mobilisation du milieu économique peut servir de catalyseur en permettant la transformation de son écosystème et la mise en place de pratiques plus vertueuses, écologiques et éthiques. Les entreprises ont un rôle crucial à jouer pour le changement. [...]

Sélim Suisse, Wavestone

Lettre à un(e) ami(e)

[...] J'insiste sur la volonté de se réinventer car elle implique que nous partons de bases existantes. Nous sommes en pleine phase de transition, entre tous les progrès que nous avons connus au cours de la seconde partie du XX^e siècle et toutes les innovations du début de ce XXI^e siècle. Je suis persuadé qu'inventer demain n'a du sens que si nous consolidons nos connaissances dans une démarche de développement durable.

Nous avons compris que pour qu'hier ne soit pas considéré comme une défaite, nous devons réinventer quotidiennement. Nous avons d'ores et déjà commencé à réinventer nos habitudes. Par nos actions, chaque jour, nous tentons de préserver le futur de notre planète.

J'ose croire que nous suivons des chemins similaires qui se croiseront et que nous pourrions collaborer.

C'est pour cela que je te donne rendez-vous, pour boire un verre, se balader, courrir ou déjeuner. Après tout, c'est là que naît l'innovation au détour d'une conversation et d'un « pourquoi pas ? ». Edgar Morin nous parle de festival d'incertitude, s'il y a une chose qui n'en est pas une c'est que nous nous retrouverons pour inventer le monde de demain et cette lettre nous en sera témoin.

Mes plus sincères amitiés.

Edmond Ta, Mazars

L'espérance du perce-neige

Eric est un informaticien reconverti en moniteur de ski, Ed est professeur d'histoire.

[...] **Eric** : L'endurance, ça me fait penser au fondateur de l'application Doctolib qui aide à la campagne vaccinale : Stanislas Niox-Château.

Ed : L'arrière-petit-fils de celle qui a introduit la méthode Montessori en France !

Eric : Esprit de famille stimulant ! Ce jeune entrepreneur, pas issu du monde médical, veut utiliser les nouvelles technologies pour réduire les coûts de secrétariat des médecins. Il estime qu'avoir surmonté son bégaiement lui a donné sa force de caractère – tu vois, tout se rejoint. Bourreau de travail, il fait la tournée des cabinets médicaux, à l'écoute des professionnels qui lui opposent leur frilosité. Parce qu'il a écouté, il a su s'adapter et changer leurs habitudes. Son outil bénéficié désormais à un bien commun, le secteur de la santé : création de statistiques, limitation des rendez-vous non honorés grâce aux rappels automatiques. [...]

Cécile Thévenin, Banque de France

Résistons autrement pour inventer demain

[...] Dans le secteur de l'énergie, comme dans bien d'autres secteurs, et même dans la lutte sanitaire, la politique actuelle consiste à se mettre des œillères et accepter de polluer ailleurs. L'Homme se leurre – ou se donne bonne conscience – avec des solutions de façade. Les initiatives aujourd'hui prônées comme étant des solutions ne résoudront en aucun cas le problème de la crise climatique, elles ne font au mieux que le décaler. De bien des façons, la lutte contre le réchauffement climatique s'auto-sabote plus qu'elle ne solutionne. [...]

[...] Alors au fond, la résistance d'aujourd'hui n'invente pas demain, elle le détruit. Les solutions envisagées ne sont que des ersatz de solutions qui ne font que déplacer le problème et les innovations d'aujourd'hui seront nos problèmes écologiques de demain. Alors, oui, bien sûr, il faut résister, et dès aujourd'hui, car l'urgence climatique est bien réelle. Mais il faut surtout apprendre à résister autrement. Il n'existe pas de solution miracle à la crise climatique, tout comme il n'existe pas de solution miracle à la crise sanitaire, économique et sociale que nous vivons aujourd'hui. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'existe pas de solutions.

Et si, résister aujourd'hui ce n'était pas acheter des voitures électriques ou construire des parcs éoliens, mais bien refuser certaines innovations qui nous rendent encore plus dépendants de matières fossiles et polluantes, de solutions non recyclables, de régimes totalitaires ? [...]

Finalement, et si résister, c'était désobéir ? [...]

La résistance par la désobéissance, l'Histoire regorge de désobéissance pour le bien de tous. Les résistances peuvent se tenir de manière plus ou moins pacifique, à travers des mouvements coordonnés ou spontanés, qui ébranlent les institutions en place. [...]

Les États-Unis d'Amérique se sont créés à partir d'une insurrection populaire contre la monarchie anglaise et la fameuse constitution *We The People* est en réalité un traité de désobéissance. De même l'Histoire de nos cousins Québécois est remplie de résistances, que ce soit envers la monarchie française, l'élite anglophone ou l'Église catholique. Sans aller aussi loin qu'une désobéissance violente, il est urgent de désobéir.

- Désobéir aux diktats de notre société comme un acte citoyen.
- Désobéir à l'injonction de la grande distribution de consommer sans limite, sans besoin.

- Désobéir au renouveau technologique sans fin.
- Désobéir aux modes sociétales qui incitent à acheter toujours plus mondial. Désobéir pour retrouver du sens dans notre consommation.

Guillaume Todesco, Nexter

Résister aujourd'hui pour créer le monde d'après

[...] La société devra aussi être plus adaptée pour supporter les effets du dérèglement climatique. Cela passe principalement par le verdissement des villes pour faire de l'ombre et apporter de la fraîcheur tout en absorbant le carbone des véhicules. Augmenter la surface forestière pour absorber nos émissions de carbone et remplacer les forêts abattues par les pays émergents qui auront besoin de place et de défricher pour se développer. On pourrait planter les arbres sur d'anciens sites pollués ou des sites inoccupés pour stocker un maximum de carbone. Les arbres peuvent aussi permettre d'aider à l'infiltration de l'eau dans le sol et ainsi prévenir ou réduire les conséquences des inondations. Un sol couvert absorbe beaucoup plus d'eau qu'un sol nu il permet un meilleur ruissellement de l'eau et l'infiltration dans les nappes phréatiques. [...]

Donatien Touzé, IUT de Caen

Les derniers jours de ton grand-père

[...] Je veux seulement que tu comprennes que s'opposer aux standards, aux valeurs d'un système qui nous sont inculqués lors de notre socialisation (qui ne sont pas toujours bons) et de les combattre sans pour autant mettre sa vie en danger, est une façon de résister. [...]

Poses-toi des questions sur ce que l'on t'inculque mon petit, c'est la clé de tout.

D'ailleurs, tu fais des Sciences Économiques et Sociales au lycée ? Tu as dû lire *L'Homme pluriel* de Bernard Lahire, tu comprendras qu'il est possible de casser la transmission des

valeurs de parents à enfant. C'est la socialisation de rupture. C'est-à-dire que tu remets en question les valeurs que tu as pu apprendre lors de ta socialisation primaire. [...]

Mathéo Trocmé, IUT de Caen

Dix ans d'Assemblée Citoyenne pour l'avenir

[...] En 2022, le souvenir de la pandémie de Covid-19 est encore frais. Réduire le risque d'une nouvelle pandémie est une priorité. C'est la mission que reçoit la première Assemblée Citoyenne pour l'Avenir. En 2024, ses propositions législatives sont transmises à l'Assemblée nationale, et donnent lieu à la loi « Préparation et prévention » des épidémies. Cette loi augmente significativement les ressources allouées à la recherche sur les risques épidémiques. L'agence de recherche sur les maladies infectieuses qui avait été créée en janvier 2021 voit ses financements triplés. Elle est dotée d'une équipe de 300 « épipompier », capables d'agir sur le terrain dès les premiers soupçons d'un nouvel agent pathogène. [...] C'est grâce à eux qu'une épidémie de ERS (*European Respiratory Syndrome*) a pu être évitée en 2031. [...]

Une fois le sujet des pandémies traité, le conseil scientifique peine à trouver un consensus sur les prochains thèmes. Il fait alors une proposition inattendue : plutôt que de se concentrer sur un risque précis, il suggère de confier à la deuxième assemblée citoyenne la mission d'améliorer la prévention des risques de manière générale. La force de ce thème est sa largeur : il permet d'aborder tous les risques catastrophiques à la fois, y compris ceux que nous ne sommes pas encore capables de concevoir. [...]

À l'issue de ce premier travail général sur les risques de catastrophes, un type de risques apparaît particulièrement négligé : les risques de l'intelligence artificielle (IA). C'est ce thème qui est choisi pour la troisième assemblée citoyenne. Suite à ses propositions, une loi sur l'IA est adoptée en 2029. En concertation avec la communauté scientifique, cette loi introduit un protocole très strict pour les expérimentations sur les super-IA. Ces tests ne peuvent être menés que sur de courtes durées, avec une puissance de calcul limitée, et dans un centre expérimental sécurisé, afin d'éviter qu'une super-IA échappe à tout contrôle. La loi introduit également une « clause des bénéfiques excessifs » : si une entreprise générerait

des profits injustifiés grâce à une avancée majeure de l'intelligence artificielle, ces profits seraient redistribués équitablement. Cette disposition assurerait alors une juste répartition des bénéfices de l'intelligence artificielle. Elle permet aussi et surtout de freiner la course à l'IA, qui se fait souvent aux dépens des mesures d'équité et de sécurité des algorithmes.

La quatrième Assemblée Citoyenne pour l'Avenir a publié ses propositions le mois dernier. Après l'intelligence artificielle, c'est la démocratie qui a été placée au cœur des débats sur le long terme. Beaucoup des mesures proposées sont une réaction à l'élection présidentielle de 2027, où une vaste campagne de désinformation en ligne a presque permis à une candidate d'être élue sur un programme pourtant largement anti-constitutionnel. Les citoyens proposent d'utiliser un nouveau mode de scrutin : le jugement consensuel. Inventé en 2024 par le chercheur français Adrien Fabre, ce scrutin à un tour permet aux électeurs d'attribuer à chaque candidat une mention allant de « à rejeter » à « excellent ». Pour éviter l'élection d'un candidat potentiellement dangereux, ceux qui reçoivent beaucoup de mentions « à rejeter » sont pénalisés par le scrutin au jugement consensuel. La quatrième assemblée citoyenne propose aussi d'obliger les grands réseaux sociaux à intégrer des critères de fiabilité de l'information dans leurs algorithmes de recommandation. Elle termine ses propositions en notant que la création d'une chambre citoyenne en 2022 a renouvelé l'intérêt et la confiance des Français en notre système politique : l'Assemblée Citoyenne pour l'Avenir est elle-même un moyen de protéger la démocratie. [...]

Rémi Turkiér, ENSAE

Investissez dans la résistance !

[...] En conclusion, si la résistance se transmet par différents canaux et mécanismes, et si la diversité de ses émetteurs est forte, elle se doit de former un tout, pour offrir de la cohérence à ses actions, et ainsi les rendre plus attractives. Pour les traders, une résistance est le niveau de prix d'un actif auquel les acheteurs se font aussi nombreux que les vendeurs, conduisant le prix de l'actif à « résister » à de nouvelles baisses. Cette résistance en tant que résilience par l'équilibre entre l'offre et la demande ne doit cependant pas être considérée à un instant T . La résistance ne doit pas uniquement bénéficier aux acteurs présents sur le marché, mais aussi aux futurs et aux nouveaux entrants. Cette considération soulève la question de l'équité intergénérationnelle : combien sommes-nous prêts à sacrifier pour les générations à venir ? Est-il juste de leur transmettre une dette de résistance pour obtenir l'égalité ? L'hystérèse, la propriété d'un système qui tend à demeurer dans un certain état, se propage par des phénomènes comme l'éducation et la socialisation qui ont des conséquences délétères sur le long terme, même après leur réforme. Ainsi, si le coût présent des répercussions futures de l'inaction dépend du tarif du voyage dans le temps qu'est le taux d'actualisation, il ne fait nul doute que l'atterrissage sera violent, et l'inaction coûteuse. Ce coût a été trop longtemps supporté par nombre de petites filles qui, depuis toutes petites, sont ambitieuses, déterminées et dont les résistances, désormais, s'impatientent.

Lili Vessereau, Sciences Po/HEC Paris

Parlons de résistance

Extrait de dialogue entre une jeune fille et son arrière-grand-mère.

[...] Tu as raison sur le fait que l'on ne se rend pas compte de la chance que nous avons, mais ce n'est pas pour autant que nous sommes mal élevés comme tu dis. Nous avons été élevés différemment, oui. Les climats sociaux de nos générations sont très différents et on a des outils aujourd'hui que tu n'avais pas quand tu étais enfant. Cela ne fait pas de nous de mauvaises personnes, ni moins intelligentes, ni moins prometteuses. [...]

La résistance comme tu l'entends n'est plus la même aujourd'hui. Je ne risque pas ma vie en prônant une cause. Alors peut-être que notre résistance aujourd'hui paraît naïve ou ignorante pour toi. Mais aujourd'hui, nous résistons pour

parler de sexe librement, pour parler des violences librement, pour parler de l'homosexualité librement, pour parler de tous les sujets librement.

Lucie Vittecoq, IUT de Paris

Le Covid a-t-il bon dos ?

[...] Les entreprises sortent de leurs cartons des restructurations qui y dormaient depuis un certain temps. Le Covid sert d'accélérateur.

On va devoir, pour contrer cette crise sanitaire, se réinventer une nouvelle fois, sur le plan économique, sanitaire, social, etc. Mais, comme nous l'ont prouvé les anciennes crises (sanitaires ou non), nous avons toujours su le faire.

Alexia Voltz, Université de Strasbourg

Récit d'un parcours initiatique

[...] Cette crise sanitaire mondiale a également imposé une introspection forcée aux agents économiques démontrant ainsi de la nécessité d'introduire ou de réintroduire certaines valeurs fondamentales dans le fonctionnement des systèmes économiques. Le séisme qui touche certains secteurs du marché du travail en est l'incarnation. La tradition interventionniste attachée à l'État en France explique certainement le mantra du « quoi qu'il en coûte » du Président de la République. D'ailleurs force est de constater que de nombreux pays ont pris conscience de l'exigence de venir en aide aux travailleurs pauvres. Un plan d'aide de 1 900 milliards de dollars pour un pays aussi libéral que les États-Unis, indique bien l'urgence de la situation. Mais qu'en est-il pour les pays dont la survie économique de la population est très dépendante des possibilités d'exportations vers l'étranger ? [...]

Sara Willmann, Sciences Po Aix

I

Trois Lauréats

(de) L'Estoile, Étienne – Université Paris 1	
Panthéon-Sorbonne/Banque de France	02
Piveteau, Benoît – CNP Assurances	08
Verniest, Naëlle – Banque de France	12

II

*Mentions Spéciales
du Jury*

Mascaro, Océane – ENS Ulm	20
Oberdorff, Antoine – Sciences Po Strasbourg	22

*Coups de Cœur**du Cercle des économistes*

Bacle, Robinson – Université Paris Nanterre	28
Beillard, Ninon – Commission européenne	29
Martos, Alexandre – Grenoble École de management ..	31
Saccomano, Manuela – Assemblée nationale	33
Salomon, Henri – Programme alimentaire mondial	34
Sannier, Rachèle – ACPR (Banque de France)	37

III

Morceaux Choisis

ABC

Ané, Cédric – Groupe BPCE	42
Arnal-Broyelle, Lucrèce – Sciences Po	43
Babaudou, Léo – Dalkia	43
Barbarin-Nicolier, Paul – Sciences Po/LSE	44
Barennes, Nicolas – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	45
Béjot, Clémence – SFERE	46
Bousteila-Delavictoire, Soufien – Banque de France	46
Brockmeier, Clara – Wavestone	47
Caron, Thibault – ENA	48
Carissimo, Rodolphe – ESSEC/CACEIS	50
Chailan, Alice – Ministère des Armées	51
Chekhechouk, Hasni – Université de Strasbourg	52
Chouc, Paul-Emmanuel – École polytechnique	52

DEF

Decoret, Pierre-Marie – Groupe Avril	54
Delpy, Guillaume – Exxon Mobil	54
Desgranges, Geremy – Université d'Artois	55
Diop, Ahmed – École polytechnique	55
Dubost, Tristan – IAE de Caen	56
Forestier, Romain – Sciences Po/Università Bocconi	56

GHI

Giorgalla, Auriane – Institut catholique de Paris	58
Grivel, Louis – IUT de Paris	58
Hemim, Inès – Université Paris-Saclay	59

JKL

Japy, Thomas – Webhelp	60
Jendrossek, Mario – Coalition for Epidemic Preparedness Innovation (CEPI)	60
Joshi, Viken – ESC Clermont	61
Khellaf, Rémi – HEC Paris	61
Landelle, Maryne – IUT de Caen	63
Lemaire, Gaspard – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Groupe La Poste	63
Loegel, Olga – Wavestone	65
Lopez, Pedro – Faculté de pharmacie, Université de Strasbourg	66

MNO

Madeline, Agathe – Banque de France	68
Maquet, Clémence – Università Tor Vergata, Roma	69
Molin, Pierre – Burgundy School of Business/Lustucru ..	70
Munich, Léa – Université de Lorraine/Groupe La Poste .	71
Olteanu, Veronica – École de droit de Clermont	72
Orduña Correcher, Andres – Bachelor. École polytechnique	72
Ouin-Lagarde, Thomas – Direction Générale du Trésor .	73

PQR

Poyet, Melvin – PwC	75
Rouvet, Vincent – Université de Clermont	76

STU

Sanchis-Peris, Emma – Université Paris Dauphine	77
Schneider, Lukas – ENA	77
Schurich-Rey, Amélie – OCDE	78
Simoës-Grangeia, Carine – Profil public	78
Sipos, Marie – Accenture	79
Soares, Eva – Banque de France	79
Stamper, Emeric – Institut Polytechnique de Paris/Safran	80
Suisse, Sélim – Wavestone	81
Ta, Edmond – Mazars	81
Thévenin, Cécile – Banque de France	82
Todesco, Guillaume – Nexter	83
Touzé, Donatien – IUT de Caen	84
Trocmé, Mathéo – IUT de Caen	84
Turquier, Rémi – ENSAE	85

VWXYZ

Vessereau, Lili – Sciences Po/HEC Paris	87
Vittecoq, Lucie – IUT de Paris	87
Voltz, Alexia – Université de Strasbourg	88
Willmann, Sara – Sciences Po Aix	88

Dans la même collection

Inventez 2020

(2013)

Investissez l'Avenir

(2014)

Imaginez votre travail demain

(2015)

***Dans un monde de turbulences,
qu'attendez-vous de la France ?***

(2016)

***De quelle nouvelle prospérité
serez-vous les acteurs ?***

(2017)

***Vous avez les clés du Monde,
que changez-vous ?***

(2018)

Renouer avec la confiance

(2019)

Agir face aux dérèglements du monde

(2020)

Tous les recueils de La Parole aux 18-28
sont accessibles et téléchargeables au format .pdf sur le site :
lecercledeseconomistes.fr.



direction artistique et mise en page : la-caste.com

LA PAROLE aux 18-28

Tout le monde espérait en juin 2020 qu'un an plus tard, à l'heure où nous mettons sous presse aujourd'hui, pandémie et confinement ne seraient plus qu'un méchant souvenir qui aurait tout de même contribué à nous donner quelques salutaires leçons. Les candidats de 2020 avaient d'ailleurs brillamment joué le rôle de relais dans cette chaîne d'avertissements.

Un an plus tard, la situation a évolué, plutôt dans le bon sens, en tout cas en France, mais tout n'est pas dit, il s'en faut. Les auteurs de cette année n'ont pas triché avec le sujet, ils ont identifié en pleine conscience les obstacles, les dangers, les opportunités qu'ils rencontreront sur leur chemin. Depuis plusieurs années maintenant, les 18-28 contribuent à nous éclairer et nous dictent en filigrane, ce que nous pouvons encore faire pour éclaircir leur horizon.

Qu'ils en soient remerciés.